La littérature de jeunesse à l'université de Lille 3

Juliette Magnier

▶ **To cite this version:**

Juliette Magnier. La littérature de jeunesse à l'université de Lille 3. Sciences de l'information et de la communication. 2004. dumas-01698319

HAL Id: dumas-01698319
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01698319

Submitted on 1 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Juliette MAGNIER

Maîtrise S.I.D.

2003-2004

04 S EDU

MAG

LA LITTERATURE DE JEUNESSE A L'UNIVERSITE DE LILLE 3

Stage effectué de novembre 2003 à juin 2004 à la Bibliothèque des Bibliothèques

Tuteur de stage : Christian Loock

soutenance le 22 septembre 2004

B.U.C. LILLE 3
D 021 709228 2

SOMMAIRE

1ère partie : Le site de littérature de jeunesse de Lille 3.....p.1

1. les raisons qui m'ont fait choisir ce stage
2. le déroulement du stage
3. un travail journalistique
4. un travail documentaire
5. la littérature de jeunesse

2e partie : Science-fiction et littérature de jeunesse.....p.14

1. science-fiction et représentation sociale.....p.15
   1.1. témoignages de lecteurs : la science-fiction, un genre « à part »
   1.2. les raisons d'un tel rejet

2. tentative de définition de la science-fiction.....p.24
   2.1. approche historique
   historique
   la France et l'Europe
   quelques grands courants
   2.2. le but de la science-fiction

3. science-fiction et littérature de jeunesse.....p.33
   3.1. tentative de définition
   3.2. un genre accessible dès l'adolescence
   la science-fiction, littérature populaire
   bibliographie
   3.3. une littérature à l'attention de la jeunesse
   une littérature spécifique
   bibliographie
   3.4. et pourtant ils lisent…

Annexes

Remerciements aux personnes qui m'ont permis de mener à bien ce stage, et particulièrement à

Mme Droulez, documentaliste au collège du Triolo
Anaïde, Manu, Nessrine, Noor, Orlane, Samira et Simon, les élèves du comité de lecture
Mme Girardot, bibliothécaire à la médiathèque de Villeneuve d'Ascq
l'équipe de la bibliothèque de Lille sud, et tout spécialement Mme Brochard
l'équipe de Lille 3 jeunesse et tout particulièrement Coralie Jéret
et bien sûr, notre responsable de stage, M. Loock.

PREMIERE PARTIE :

LE SITE DE LITTERATURE DE JEUNESSE DE LILLE 3

Etudiante en maîtrise des Sciences de l'Information et de la Documentation, mon stage s'est déroulé à la Bibliothèque des Bibliothèques du Service Commun de Documentation de l'université de Lille 3, sous la direction de M. Loock, de novembre 2003 à juin 2004. Il s'agissait de travailler au sein de l'équipe rédactionnelle du site de littérature de jeunesse de Lille 3.

Le site de littérature de jeunesse de Lille 3, créé en 1998 pour rendre publique les travaux de certains étudiants de maîtrise SID, a pris beaucoup d'ampleur en quelques années. Il comporte aujourd'hui différentes rubriques distinguant les articles sur la littérature de jeunesse, ses auteurs, livres ou thèmes (*mags, minithèses, infos-sites* et *bouts d'essai*), des sélections de littérature de jeunesse ou d'ouvrages théoriques concernant celle-ci (*sélections*) ou des compte-rendus des journées professionnelles pour la lecture jeunesse et de rencontres d'auteurs ou d'associations (*rencontres* et *journées pro*). Il s'adresse à la fois aux professionnels du livre et aux jeunes lecteurs et comporte un forum de discussion.

1. les raisons qui m'ont fait choisir ce stage

Lorsque, courant octobre 2003, j'ai eu connaissance de la constitution de cette équipe, je me suis immédiatement portée volontaire pour en faire partie. En effet, voilà plusieurs années que je souhaite devenir documentaliste dans l'enseignement secondaire et c'est dans ce but que j'ai obtenu ma licence de lettres modernes en 2003. Mon année de maîtrise SID correspondait donc moins à la volonté de poursuivre dans la voie de la documentation dans le secteur privé qu'au souhait d'obtenir un diplôme supplémentaire avant de tenter le CAPES de documentation. L'offre de M. Loock me séduisait puisqu'elle m'offrait la possibilité d'accroître mes connaissances dans le secteur de la littérature jeunesse, connaissances évidemment indispensables à la carrière que j'envisage. C'est dans cette même logique que j'ai participé pendant une dizaine d'années au projet Ruralivres, activités pour les jeunes menées chaque année autour du livre par les Foyers ruraux du Pas-de-Calais, que j'ai choisi l'an dernier l'option littérature de jeunesse au sein de la mention documentation du module de licence et que, cette année encore, j'ai choisi le projet tutoré de littérature de jeunesse au second semestre de la maîtrise.

Quand j'ai postulé pour obtenir ce stage, j'avais déjà une expérience de la littérature de jeunesse. Tout d'abord en tant que lectrice. Enfant, j'ai lu énormément et j'ai donc une vision assez complète des publications pendant cette période, ainsi que des classiques de la littérature de jeunesse. Ensuite, je n'ai jamais cessé d'en lire dans la mesure où j'ai participé pendant toute mon adolescence au projet Ruralivres, projet pour lequel il fallait chaque année opérer une sélection parmi des livres nouvellement parus. Cette activité m'a permis de connaître les auteurs majeurs de la littérature de jeunesse et de me rendre compte, en m'obligeant à lire des genres très divers, de l'immense diversité qui existait dans ces publications. Les études de lettres modernes que j'ai ensuite poursuivies m'ont donné des clés pour mieux comprendre la littérature. Les cours portaient sur la littérature générale, bien sûr, mais je me suis rapidement rendu compte qu'ils s'appliquaient tout aussi bien à ce qu'on désigne dans le milieu universitaire sous le nom de para-littératures : les romans policiers, de science-fiction ou de littérature de jeunesse. Sans doute parce que mes lectures m'avaient permis de découvrir dans tous les genres littéraires des livres formidables qui ont énormément compté pour moi, je n'ai jamais eu la tentation de considérer les « para-littératures » comme des « sous-littératures ».

Le projet Ruralivres m'a également appris à connaître les principales maisons d'édition et leurs collections, m'a permis d'assister à des rencontres avec des écrivains et à des salons du livre. J'ai pris conscience de l'existence de différents médiateurs entre l'écrivain et ses lecteurs, et des intérêts culturels ou financiers qui pouvaient entrer en jeu. C'est encore grâce au projet Ruralivres que j'ai pu participer à des activités visant à amener l'enfant à la lecture (ateliers d'écriture, jeux autour du livre...), activités menées dans la cadre extra-scolaire.

Lorsque j'ai entamé ce stage, j'avais donc déjà une certaine connaissance de la littérature de jeunesse, tant au niveau de la littérature en elle-même qu'au niveau des acteurs qu'elle mettait en jeu ou des activités qui pouvaient être mise en place pour les jeunes autour du livre. Ce sont ces trois aspects que le stage m'a permis de préciser tout au long de l'année.

2 . le déroulement du stage

Ce stage s'est poursuivi de novembre 2003 à mai 2004 à raison de quelques heures par semaine auxquelles s'est ajouté une période bloquée pendant le mois de juin 2004. L'équipe était composée de neuf personnes et le travail était réparti selon les spécialités de chacun. Pour ma part, j'ai principalement rédigé des articles pour le site[1], reportages sur des auteurs (Christian Grenier, Virginie Lou, Mikaël Ollivier), des associations (Livr'ado) ou des débats menés lors de journées professionnelles (la huitième rencontre professionnelle sur la lecture des adolescents et les parcours professionnels pour la lecture jeunesse). J'ai également participé à deux comités de lecture (celui de l'université et celui du collège du Triolo), à l'animation du forum de discussion du site et ai effectué le dépouillement et l'indexation de la revue spécialisée *La Revue des livres pour enfants*. Pendant le projet tutoré du second semestre, projet qui ne faisait à proprement parler pas partie du stage mais qui participait cependant à l'enrichissement du site, j'ai participé à la rédaction de mags autour du thème « garçons-filles », projet mené en collaboration avec le CRDP de Grenoble et ai rédigé une minithèse sur l'écrivain Anthony Horowitz. Enfin, j'ai rédigé un article sur la place de la science-fiction dans la littérature de jeunesse, article intégré à ce rapport de stage et devant, à terme, lui aussi être mis en ligne sur le site.

[1] Tous ces articles sont repris en annexes.

3. un travail journalistique

Ce stage s'est révélé très enrichissant. Tout d'abord, parce qu'il m'a donné une véritable expérience professionnelle en m'obligeant à travailler en équipe autour d'un projet central, l'enrichissement du site de littérature de jeunesse de Lille3. Le travail reposait bien sûr sur des contraintes. Contraintes physiques dans la mesure où les manifestations qu'il fallait couvrir avaient lieu à des endroits et des horaires précis, auxquels il convenait de s'adapter. Ainsi, la huitième rencontre professionnelle sur la lecture des adolescents ainsi que le reportage sur la revue Livr'ado se déroulèrent à Arras. Contrainte de temps encore dans la mesure où le site est mis à jour régulièrement et où les articles doivent donc être rédigés à temps pour être mis en ligne le plus rapidement possible. Faire des mises à jour régulières d'articles portant sur des manifestations récentes est évidemment important car c'est pour le visiteur un signe du sérieux du site. D'autres conditions de travail génèrent encore des difficultés lorsqu'on est débutant. Par exemple, lorsqu'il faut prendre en notes un débat en vue d'un article et que celui-ci s'emballe... comment faire ? impossible pourtant de demander aux intervenants de répéter ! Quant à l'appareil enregistreur, la salle est évidemment trop grande pour qu'il soit utilisé... Autre difficulté des débats, toujours prendre le temps de noter quel intervenant défend quel point de vue. Dans ces situations, il est souvent utile d'être à deux pour pouvoir ensuite confronter ses notes. Ces problèmes peuvent sembler mineurs pourtant, il faut y avoir été confronté pour apprendre à y faire face.

Rédiger des articles impose également toujours des contraintes stylistiques. S'il s'agit d'articles de type journalistique, ils ne doivent pas être trop longs et doivent suivre un fil directeur. Par exemple, nous avions centré le texte racontant la venue de Virginie Lou sur le thème de la violence, thème très présent dans ses livres. Pour la revue Livr'ado, nous étions parties d'un fait mineur en lui-même (les dix ans de la revue) mais qui permettait de décrire tous les aspects de l'existence de celle-ci. Les articles de type universitaire comme les mini-thèses ou le travail que j'ai effectué sur la science-fiction jeunesse doivent être plus longs et reposer sur une réflexion et des références bibliographiques plus sérieuses. Dans les deux cas, ces règles implicites existent pour satisfaire les utilisateurs du site, ici, les professionnels du livre jeunesse.

La mise en forme des articles reflète elle aussi ces différences. Si les articles journalistiques sont systématiquement agrémentés de photos ou d'illustrations, celles-ci sont plus rares (peut-être à tort) dans les travaux universitaires. La mise en forme est d'ailleurs très importante au niveau du site. Un long travail a été mené pour rendre le rendre convivial, notamment grâce à l'inclusion de dessins au fil des pages et de couleurs très dynamiques. Les pages internet doivent toujours être plus attractives que des documents papier car l'utilisateur est souvent peu tenté de s'y attarder, du fait de la fatigue qu'occasionne la lecture sur l'écran de l'ordinateur. Cette séduction doit encore être renforcée ici puisqu'il s'agit d'un site de littérature de jeunesse s'adressant également à des enfants et des adolescents, très sensibles à la mise en forme.

Le contexte d'écriture lui-même (le site dépend de l'université de Lille3) impose également des contraintes de fond. En effet, l'université donne sa caution aux travaux que nous mettons en ligne, elle apporte une garantie de sérieux aux professionnels du livre qui viennent visiter le site, il convient donc de ne mettre en ligne que des articles défendant de manière raisonnée une vision cohérente de la littérature jeunesse. L'expression de goûts personnels fondés sur des facteurs n'obéissant pas à la raison ne peut alors avoir sa place que dans la section de *La Vie des livres* ou sur le forum de discussions.

Le stage reposait également sur un travail en équipe. Le système scolaire français favorise davantage le travail individuel que les travaux de groupe, méthode de travail pourtant plus utilisée dans le monde du travail. C'est pour y habituer ses étudiants que la maîtrise SID propose différents projets à mener en groupe. C'était également la logique de ce stage sur un plus long terme puisqu'il se poursuivait durant toute l'année universitaire. La répartition des tâches rendait indispensable une bonne communication dans le groupe. Par exemple, tout article rédigé passait ensuite dans les mains des stagiaires chargés de la mise en ligne. C'est avec eux qu'il convenait de discuter de la mise en forme du texte, de l'utilité de rajouter des illustrations... Beaucoup d'articles ont également été rédigés en binôme. En effet, les comptes-rendus se révèlent souvent plus complets ainsi, même s'il est parfois difficile de concilier les différents points de vue. Il est également beaucoup plus aisé de mener un comité de lecture lorsqu'on est deux animateurs. Cela permet en effet, entre autre, d'offrir une sélection de livres plus large aux élèves. De plus, pouvoir

avancer deux points de vue différents sur un même ouvrage se révèle ici un avantage !

Qui dit travail d'équipe dit également nécessité d'un médiateur disposant d'assez de recul et d'expérience pour pouvoir guider ce travail. Dans notre stage, c'est M. Loock qui occupait ce poste. Toute l'année, celui-ci a pris le temps nécessaire, en nous expliquant ses projets et en écoutant nos réactions, en suggérant des améliorations lorsque nous lui présentions un texte, pour tirer le meilleur parti de notre travail.

Si ce stage reposait sur un certain nombre d'obligations inhérentes à tout travail, il nous laissait également une grande indépendance. M. Loock souhaitait que le site soit représentatif de la vie de la littérature jeunesse dans le Nord et qu'il décrive donc à la fois le travail d'éditeurs, d'écrivains, d'associations, de bibliothèques ou d'écoles de la région. A partir de ce projet initial, il était évident que certaines manifestations comme les parcours professionnels pour la lecture jeunesse ou la rencontre professionnelle sur la lecture des adolescents, devaient obligatoirement être couvertes, mais le choix du sujet des autres articles pouvaient être discuté. Une fois celui-ci fixé, c'était à nous de contacter les personnes intéressées pour savoir si l'idée d'un reportage sur leurs activités autour du livre leur plaisait.

Devoir ainsi prendre des contacts avec des personnes inconnues était quelque chose de nouveau pour moi. D'un naturel timide, j'appréhendais beaucoup cet aspect de notre travail. Heureusement, la communication se trouvait facilitée par le fait que les personnes contactées connaissaient la plupart du temps le site de littérature jeunesse et étaient heureuses que leurs activités soient l'objet d'un article. C'est en ces occasions que je me suis rendue compte de l'importance de l'aspect communicationnel dans ce type de reportage. Un bon journaliste ne doit pas se contenter de présenter à la personne interviewée une grille de questions figées et, une fois les réponses données, repartir rédiger son article. Il est important d'établir une relation de confiance avec la personne et de la laisser décrire son travail avant de lui demander des précisions sur celui-ci. Cette relation ne peut bien sûr être établie que si le journaliste a pris le temps de se documenter sur le sujet avant la rencontre.

Je me souviens, par exemple, de l'interview (auquel je ne faisais qu'assister) de Sarah d'Haeyer, jeune illustratrice et éditrice d'albums pour enfants et de livres

d'images pour adultes, et de son sourire lorsque Coralie, la stagiaire qui l'interviewait, a sorti de son sac certains de ses albums pour étayer l'une de ses questions. Il était évident que le fait que Coralie ait pris la peine de se procurer et de lire ses albums lui faisait très plaisir et l'a encouragée à répondre de manière plus détaillée. Lorsque le reportage se base sur la rencontre d'un écrivain jeunesse et de ses lecteurs, il convient, là encore de s'intégrer à l'équipe encadrant la rencontre pour pouvoir l'interviewer sur son travail. Ainsi, lors de la venue de Mikaël Ollivier à la bibliothèque de Lille Sud, nous étions arrivée avec plusieurs heures d'avance pour pouvoir aider les bibliothécaires à installer les décorations qu'elles avaient préparées pour l'occasion. Après avoir passé une heure sur un escabeau à aider à fixer des guirlandes, les bibliothécaires sont forcément plus enclines à répondre à vos questions !

4. un travail documentaire

Une autre tâche majeure du stage fut d'indexer une revue spécialisée en littérature jeunesse. Le travail s'effectuait sur BCDI, logiciel dont nous avions étudié le fonctionnement en maîtrise, et concernait, pour moi, *La Revue des livres pour enfants.* Cette publication bimestrielle s'adresse aux professionnels du livre jeunesse et trace un panorama critique des nouveautés de l'édition, des informations, interviews, échos, articles et dossiers thématiques sur le livre et la lecture des jeunes. Elle est éditée par la célèbre bibliothèque pour enfants, *La Joie par les livres.*

Le travail d'indexation sur BCDI s'effectue en deux étapes : créer et remplir la fiche du document qu'il s'agit d'indexer, par exemple le numéro 205 de *La Revue des livres pour enfants*, puis créer et remplir les notices de chaque document, chaque notice renvoyant à un article, par exemple, l'article intitulé *Littérature de jeunesse arménienne : mémoire et occultation* de Hasmig Chahinian, publié dans le numéro 205 de la revue.

Ce travail était ici assez important puisqu'il s'agissait de relire et de modifier si besoin était toutes les notices établies jusqu'à présent (une soixantaine de documents) ainsi que de créer et remplir celles qui n'existait pas (une vingtaine de documents). Outre la partie informatique, travail long et souvent fastidieux, l'indexation reposait également sur une lecture préalable de chacun des articles à indexer. Là encore, la tâche pris du temps car chaque document comportait un nombre assez important d'articles (au minimum une dizaine) longs et denses en informations. Il était alors souvent difficile de mettre en pratique les conseils énoncés en cours et de procéder à une lecture efficace ne prenant en compte que les passages riches en informations ! Heureusement, le résumé indicatif ajouté au début de chaque article permettait de gagner du temps et la plupart des documents possédait une unité thématique. Par exemple, tous les articles du numéro 203 portaient sur la littérature de jeunesse en Italie, ce qui permettait de remettre un certain nombre de descripteurs identiques dans les différentes notices d'un même document.

Paradoxalement, l'un des problèmes que j'ai rencontré au cours de ce travail fut qu'il avait déjà été commencé. En effet, de nombreuses notices avaient été rédigées par des bibliothécaires de la BdB et des étudiants de l'UFR, chacun ayant sa propre

conception du travail. Ainsi, si toutes les notices étaient pertinentes et obéissaient aux règles de la documentation, elles ne se ressemblaient pas du tout. Par exemple, l'un pouvait avoir choisi de ne mettre dans le résumé que les titres internes aux articles alors que d'autres avaient préféré rédiger de manière plus au moins concise. Parfois, la différence tenait simplement à l'utilisation de majuscules ou de minuscules d'imprimerie. Alors qu'à première vue, beaucoup de notices semblaient cohérentes, il m'a donc cependant fallu les modifier jusqu'à obtenir une seule logique d'indexation.

Effectuer cette indexation m'a permis de prendre conscience de l'importance de ce travail. En effet, sans lui, il est quasiment impossible de retrouver une information dans le vaste corpus des revues spécialisées et les ressources qu'elles contiennent demeurent donc inexploitées.

5. un travail sur la littérature de jeunesse et ses médiateurs

Enfin, le stage que j'ai effectué cette année à la BdB m'a également bien sûr et avant tout beaucoup apporté au niveau de la littérature de jeunesse. Tout d'abord, d'un point de vue littéraire en me faisant connaître de nouveaux romans et auteurs. La liste serait trop longue à établir mais je ne peux que remercier les deux comités de lecture auxquels j'ai participé de m'avoir fait découvrir des écrivains comme Melvin Burgess et Philipp Pullman ou de m'avoir initiée aux mangas.

D'autre part, le stage a également contribué à préciser ma vision de l'entité commerciale et culturelle que constitue la littérature de jeunesse en m'apprenant à connaître les différents acteurs qu'elle fait entrer en jeu. On voit souvent la littérature comme une communication entre un écrivain et ses lecteurs, mais c'est oublier que cette relation n'existerait pas sans des institutions telles que les éditeurs ou les librairies. Institutions qui doivent concilier ambitions culturelles (publier ou vendre une littérature de qualité) et commerciales (gagner de l'argent). Cette équation se résout différemment chez chaque éditeur, chacun ayant un seuil de rentabilité différent. Pour des ventes comparables, Hachette a par exemple choisi de fermer sa collection de science-fiction jeunesse *Vertiges* alors que Mango préfère continuer *Autres Mondes*. De même, l'essor ces dernières années, chez presque tous les éditeurs, d'une collection grand format, plus coûteuse, est le résultat de ce souci de rentabilité, comme l'est également la publicité excessive dont certains éditeurs entourent la sortie de livres dont ils espèrent faire des succès commerciaux.

Quant à la publication «d'une littérature de qualité », cette expression a une signification différente pour chaque éditeur puisque, comme j'ai pu m'en apercevoir en lisant les revues spécialisées et en assistant à des débats comme ceux des parcours ou des rencontres professionnels, chacun possède une vision de la littérature jeunesse différente. Le problème tient souvent dans la difficulté de concilier exigence des contenus et plaisir de lire. Autrement dit, comment trouver le juste milieu entre les œuvres classiques, souvent difficiles d'accès, et les séries commerciales souvent peu originales ? Autre difficulté, les jeunes peuvent-il tout lire ? Difficile de faire la part des choses entre la volonté d'aborder des sujets difficiles et la peur de choquer. Autant de questions auxquelles les éditeurs doivent trouver des réponses. Autant de questions sur lesquelles se penchent également les chercheurs, comme le montre l'existence d'une structure comme celle de l'Institut

Charles Perrault (association qui a pour mission d'étudier et de présenter les enjeux de la littérature de jeunesse mais aussi de développer, chez les jeunes lecteurs comme chez leurs médiateurs culturels, les compétences et connaissances nécessaires à une lecture critique et distanciée des textes)...ou d'un site comme celui de Lille3 jeunesse.

Un autre aspect de ce stage a été de me donner un aperçu des activités qui pouvaient être menées autour du livre, dans le milieu scolaire et des bibliothèques. Cet aspect m'intéressait bien sûr tout particulièrement puisqu'il me montrait les projets que permettait de mettre en place le métier de documentaliste dans l'enseignement secondaire. J'ai principalement apprécié de pouvoir mener, avec une autre stagiaire, un comité de lecture au sein d'un collège. Celui-ci a pu avoir lieu, grâce à Mme Droulez qui a bien voulu nous accueillir dans son CDI au collège du Triolo (Villeneuve d'Ascq) de février à juin 2004, tous les mardis, de 17 h. à 18 h. 30. Chaque semaine, nous prêtions des livres aux élèves qui les rapportaient au comité suivant et les commentaient devant les autres collégiens. Les livres prêtés étaient des livres venant du secteur jeunesse de la BdB, de celui de la médiathèque de Villeneuve d'Ascq ou étaient simplement des livres personnels. Nous avions axé nos choix autour de nos thèmes de mémoire de stage, la science-fiction pour ma part et l'album en ce qui concernait Coralie, l'autre stagiaire, mais répondions aussi aux demandes des élèves lorsqu'ils souhaitaient un auteur ou un thème précis.

J'ai beaucoup aimé ces heures passées à discuter avec les élèves. Ceux-ci n'étaient malheureusement pas nombreux (une demi-douzaine) car le comité avait lieu après la fin des cours et la documentaliste n'avait pas donné une grande publicité à son existence, mais les élèves présents étaient tous de bons lecteurs heureux de venir. Cette expérience m'a permis de prendre conscience des différentes difficultés qu'il pouvait y avoir à mener un comité de ce genre. Ainsi, si les élèves aimaient lire, il était souvent difficile d'obtenir d'eux des commentaires cohérents. Pour eux, parler d'un livre signifie « raconter l'histoire », ce qu'ils font volontiers. Malheureusement, cette narration est souvent très longue dans la mesure où ils souhaiteraient rendre toute la complexité de l'intrigue dans leur résumé et j'étais souvent partagée entre mon désir de les laisser s'exprimer, mon désespoir devant l'heure qui s'écoulait et ma crainte de voir les autres élèves s'ennuyer et cesser d'écouter (à ce propos, j'ai été très surprise de voir à quel point les élèves se

respectaient entre eux et écoutait quand un autre prenait la parole). Mais si « raconter l'histoire » ne leur posait pas problème, plusieurs d'entre eux avaient des difficultés à exprimer leur opinion vis à vis du livre. Cela se soldait généralement par un laconique « c'était bien » ou « j'ai pas aimé », auquel il était difficile de faire donner suite. Malgré cela, le comité a tout de même été l'occasion de mener quelques débats animés autour de romans que plusieurs élèves avaient lus et unanimement appréciés. Je pense surtout *Au Trône de Cléopâtre* d'Annie Jay dont la belle histoire d'amour sur fond d'Egypte ancienne a fait rêver les adolescentes ou à *L'Ile du crâne* et sa suite, *Maudit Graal*, d'Anthony Horowitz qui les a fait beaucoup rire. En dehors de ces titres, les goûts étaient partagés entre les élèves qui privilégiaient une lecture plaisir et ceux qui recherchaient davantage des livres-témoignages abordant des sujets de société. Ces derniers ont beaucoup apprécié, entre autre, le très beau livre *Avec tout ce qu'on a fait pour toi* et sa suite, *Sans honte et sans regret* de Marie Brantôme (une jeune fille de la noblesse désargentée à Versailles dans les années 60), tout comme les deux romans de Rachel Hausfater-Douieb, *Le garçon qui aimait les bébés* (être père à 17 ans) et *La Danse interdite* (une jeune fille juive dans la Pologne des années 30). Il s'agissait dans les quatre cas de fictions à la première personne.

Quelques regrets cependant. Tout d'abord, j'aurai aimé que davantage de jeunes participent au comité et, a posteriori, je me rends compte qu'il aurait sans doute fallu assurer nous-mêmes la publicité autour de l'existence de ce comité (en mettant des affiches dans le CDI ou en passant dans les classes) plutôt que d'attendre que la documentaliste s'en occupe. Dans la mesure où je devais ensuite me servir des témoignages des lecteurs pour la rédaction de mon travail sur la science-fiction, j'aurai également dû avoir, dès le début du comité, un projet plus structuré avec une sélection de science-fiction jeunesse plus représentative des publications actuelles, ainsi que prendre le temps de leur proposer des livres de science-fiction venant du secteur adulte. Toujours dans cette optique, j'aurai dû éviter de proposer des ouvrages n'appartenant pas au genre de la science-fiction, même si cela était difficile dans la mesure où les élèves en demandaient. Enfin, j'ai regretté que le prêt se fasse en sens unique malgré mes tentatives pour encourager les élèves à nous faire connaître des livres qu'ils avaient aimés et que nous ne connaissions pas forcément. Une seule élève a accepté de « jouer le jeu » en nous prêtant plusieurs séries de mangas qu'elle possédait. Expérience très enrichissante puisque nous ne

connaissions pas du tout ce type de livres et que cela a généré un vif débat dans le comité entre les adeptes et les détracteurs du genre.

Le stage nous a donc permis de travailler avec des collégiens, mais aussi de pouvoir assister en spectateur au travail de documentalistes et de bibliothécaires. Ce fut le cas lors de deux rencontres entre un écrivain et des élèves, l'une avec Virginie Lou le 1er juin au collège du Triolo et l'autre avec Mikaël Ollivier le 15 juin à la bibliothèque de Lille sud (en partenariat avec un collège de Lille sud). Dans les deux cas, ces interventions étaient centrées autour d'un roman de l'auteur que les élèves avaient lu et étudié en classe : le très beau livre de Virginie Lou, *Le Miniaturiste* et *La Vie en gros* de Mikaël Ollivier. J'ai pu me rendre compte de l'intérêt de telles animations. En effet, voir l'auteur donne une nouvelle dimension au livre, jusque-là simple objet de papier pour les élèves. De plus, ces rencontres constituent pour eux une sorte de récompense qui les motive dans la lecture et l'étude du roman. J'ai également pu me rendre compte des préparatifs qu'une telle journée demandait de la part des encadrants.

Comme on aura pu le constater à la lecture de ce rapport, ce stage s'est donc révélé extrêmement formateur. Expérience professionnelle, découverte ou mise en pratique de nouvelles méthodes de travail, ce stage m'a aussi surtout permis d'approfondir ma connaissance de la littérature de jeunesse, des œuvres qu'elle comporte mais aussi des motivations des éditeurs qui la publient et de la réception que lui font les jeunes lecteurs. Le travail que j'ai pu mener auprès de ceux-ci notamment me conforte dans ma volonté de devenir documentaliste dans l'enseignement secondaire.

DEUXIEME PARTIE :

SCIENCE-FICTION ET LITTERATURE DE JEUNESSE

Introduction

Il y a rarement une seule manière de considérer une situation. En lettres, comme dans bien d'autres disciplines, la preuve en a été avancée à maintes reprises. L'observation de l'évolution du domaine de la critique littéraire, où les théories n'ont cessé de se succéder et de s'opposer tout au long du XXe siècle, est particulièrement pertinente à cet égard.

Ces dernières années, l'intérêt d'une critique « plurielle » a été mis en évidence. Dans cette optique, les différentes théories littéraires apparaissent comme autant d'outils complémentaires que le lecteur connaît et qu'il doit pouvoir évoquer selon ses besoins pour questionner l'œuvre. Cette prise de conscience a également remis en cause le caractère parfois trop dogmatique de la critique au profit d'une « lecture sensible » (Julien Gracq) qui ne s'intéresse plus uniquement à l'auteur et ses intentions ou au milieu d'émergence (littéraire et social), mais aussi au lecteur, ou plus exactement aux lecteurs, chaque lecture étant unique.

J'ai tenté, dans ce mémoire, de donner une définition de la science-fiction à la lumière de cette approche, m'intéressant aux points de vue de tous les acteurs. Celui de la critique, bien sûr, à travers plusieurs textes de spécialistes, celui de l'édition et des professionnels de la littérature jeunesse, mais aussi celui du lecteur, lecteur passionné ou « lecteur naïf ». C'est par le témoignage de celui-ci que je souhaiterais commencer ce tour d'horizon de la science-fiction.

1. Science-fiction et représentation sociale

1.1. témoignages de lecteurs : la science-fiction, un genre « à part »

L'éditorial d'un *Lecture-jeune* paru en avril 1996 et qui consacrait un dossier à la science-fiction débutait ainsi : « *La science-fiction occupe une place prépondérante parmi les genres littéraires les plus lus par les jeunes puisque son lectorat serait, selon certaines sources, composé aux neufs dixièmes d'écoliers et d'étudiants.* ». Le texte continue, évoquant « *le succès [...] l'engouement qu'elle suscite chez les jeunes* ». Ces mots sont doux à entendre à mes oreilles de fervente lectrice de science-fiction. Néanmoins, il me semble que cette vision idyllique d'une science-fiction plébiscitée par le lectorat adolescent ne reflète malheureusement que très partiellement la réalité. Effectivement, le lectorat de science-fiction est constitué essentiellement par des jeunes, mais cela ne signifie nullement qu'une majorité de jeunes lit de la science-fiction. A l'époque de la parution de cet article, j'avais pour ma part 13 ans et, si je lisais en effet déjà de la science-fiction, je peux témoigner que ce n'était certainement pas le cas de la plupart des autres élèves du collège que je fréquentais.

Cependant, encouragée par cet éditorial, je suis allée enquêter auprès des jeunes composant notre comité de lecture. Celui-ci est assez restreint et malheureusement peu représentatif des collégiens puisqu'il n'est composé que d'une demi-douzaine d'adolescentes de 13 à 15 ans (4^{e}-3^{e}), auquel vient s'ajouter irrégulièrement un garçon du même âge. Tous sont bons ou très bons lecteurs. Ce caractère restreint a cependant également des avantages puisqu'il permet des discussions très poussées entre des participants motivés et venant régulièrement. Lorsque je les ai interrogés sur leur définition de la science-fiction, leur réponse a été remarquablement concise et unanime. Je prête la parole à Noor, 14 ans : « *La science-fiction, c'est nul ! C'est des histoires d'OVNI,* (ton mélodramatique) *d'extra-terrestres qui sont venus pour gouverner le monde et pour que la race humaine soit éradiquée de la Terre.* ». Lorsque je lui demande de citer les ouvrages de référence sur lesquels elle appuie ses dires, elle hésite puis avance le titre de *X-Files, aux frontières du réel.* Samira, 15 ans, confirme cette définition : « *Moi, la science-fiction, c'est pas mon genre. J'aime bien le fantastique mais pas des trucs comme* Stars Wars. *Le fantastique, c'est plus*

proche de nous. [...]la science-fiction, il y a toujours des machines, des vaisseaux spatiaux, des guerres. J'aime pas. On pourrait même dire que c'est plus pour les garçons. ».

Ces quelques phrases sont un résumé fidèle de la représentation sociale que ces adolescents se font de la science-fiction : un genre à part, peu tourné vers l'introspection, mettant en scène dans des schémas stéréotypés des guerres intergalactiques où les extra-terrestre ont toujours le mauvais rôle. Cette représentation négative est si ancrée qu'aucune des personnes interrogées n'a d'ailleurs jamais tenté de lire ou de visionner une œuvre de science-fiction, sans doute trop certaine du résultat ! Leurs seules références sont donc celles qui sont entrées dans le domaine public (mais que les interviewés ne connaissent parfois là encore que par ouïe dire) : le mythique *StarWars* et la série *X-Files*, célèbre pour les controverses qu'elle a pu entraîner.

Les remarques de ces adolescents, tous du même âge et de milieux sociaux comparables, concordaient. Cependant, les reproches formulés à l'encontre de la science-fiction se révèlent généralement très divers, comme le remarque Lorris Murail, romancier et nouvelliste pour les adultes et la jeunesse et auteur d'une encyclopédie de la science-fiction. Dans l'introduction de cet ouvrage, il présente les résultats d'une enquête (*L'Effet science-fiction*, d'Igor et Grichka Bogdanoff) menée auprès d'un grand nombre de personnalités sur la représentation que ces dernières avaient de la science-fiction. Lorris Murail les commente et met, entre autre, en évidence l'aspect caricatural et contradictoire de ces témoignages, l'un jugeant le genre trop compliqué tandis qu'un autre critique son simplisme, pour ne citer qu'un seul exemple.

Autre fait intéressant à observer au niveau du comité de lecture, les jeunes font une distinction entre la science-fiction et la fantasy (qu'ils nomment fantastique), deux genres clairement différenciés dans leurs esprits, l'un connoté négativement alors que l'autre plaît visiblement beaucoup. Les adolescents sont d'ailleurs capables dans ce cas de citer de nombreux titres, avec, en tête *Le Seigneur des anneaux* et *Harry Potter*, alors qu'ils s'en révélaient incapables en ce qui concernait la science-fiction.

Devant ces représentations négatives de la science-fiction, on est en droit de se demander où se cachent ses adeptes. L'enquête *Et pourtant ils lisent,* menée par Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez sur les parcours de lecture de

1200 élèves pendant quatre ans, nous révèle la triste vérité : les lecteurs de science-fiction sont tous des garçons. Cette observation, qui fait correspondre réalité et préjugés les plus tenaces, doit cependant être modulée. D'abord, par les auteurs de cette enquête eux-mêmes car si le facteur sexuel est décisif, l'origine sociale et la position scolaire du lecteur influent également sur ses goûts. Selon eux, le portrait type du lecteur de science-fiction serait donc celui d'un garçon à l'heure dans sa scolarité, fils de cadres intellectuels. Il convient également de préciser que cette enquête a été menée de 1993 à 1997 et qu'en l'espace de quelques années, la représentation de la fantasy (qui est considérée dans cette enquête comme faisant partie de la science-fiction) a énormément évolué.

1.2. les raisons d'un tel rejet ?

« *La science-fiction n'a jamais eu très bonne presse. Chercher à comprendre pourquoi, en écoutant parler ceux qui la dénigrent, conduit très vite à une constatation : au-delà du cercle somme toute assez restreint de ses adeptes fervents, la SF jouit d'une image extraordinairement floue.* ». A l'instar de Lorris Murail, j'ai cherché à comprendre les raisons à la persistance de représentations aussi aberrantes de la science-fiction.

Première constatation, peut-être un peu subjective, les adolescents semblent trouver beaucoup de plaisir à catégoriser leurs lectures. C'est ce que montre le témoignage de Samira (« *La science-fiction, c'est pas mon genre* »), mais aussi, celui d'Anaïde qui, elle, rejette la bande-dessinée, d'Orlane, qui ne veut pas entendre parler de mangas. Dans le même ordre d'idées, Manu me demande des livres sur les loups et Noor, sur l'Egypte. Lors d'une rencontre avec des adolescents où on lui avait demandé pourquoi il écrivait à la fois des romans « sociaux », des policiers et de la science-fiction, Mikaël Ollivier, écrivain pour la jeunesse, répondait récemment que, pour lui, il n'existait pas de mauvais genres, mais seulement des bons et des mauvais livres... et que ceux-là se retrouvaient partout. Cette manière de voir les choses n'était encore que rarement celle des adolescents que j'ai rencontrés. Ceux-ci semblent pour l'instant préférer s'interdire plus ou moins arbitrairement certains types de littératures. Une attitude qui ne peut que favoriser les préjugés existants à l'égard de la science-fiction. Curieusement, cette situation est également entretenue par les lecteurs de science-fiction eux-mêmes, peut-être

comme le remarque Lorris Murail parce que « *la science-fiction est un langage* », une « *culture spécifique* » avec ses « *codes* ». Le lecteur est donc souvent un passionné et peut avoir tendance à se cantonner à ce genre dont il possède les clefs.

Néanmoins, au cours des comités, il est également apparu que ces lecteurs, pour peu qu'on prenne le temps de dialoguer avec eux, étaient (souvent) parfaitement capables de mettre leurs préjugés de côté. Je me suis alors demandé pourquoi personne ne leur avait jamais fait remettre en question cette représentation. Une bonne médiation aurait dû en effet leur faire prendre conscience de l'infinie variété qui caractérise le genre. J'ai donc cherché à observer l'image de la science-fiction que pouvaient leur donner les différents médias qu'ils côtoyaient régulièrement.

Dans le milieu scolaire cette médiation entre les jeunes et la science-fiction semble avoir des difficultés à se mettre en place. Au cours de l'année, j'ai rencontré plusieurs professionnels du livre de jeunesse (enseignants, documentalistes ou bibliothécaires) perplexes devant ce genre qu'ils connaissaient peu ou mal et dont il leur fallait pourtant assurer la médiation auprès des lecteurs. Les revues spécialisées, normalement là pour leur venir en aide, révèlent des lacunes à ce sujet : *La revue des livres pour enfants* comme *Griffon*, *Nous voulons lire, Lecture Jeune* ou même *Citrouille* parlent assez peu de science-fiction en dehors des quelques dossiers (souvent bien fait) qu'elles publient épisodiquement.

Pour ceux qui souhaitent connaître ce genre, des ouvrages théoriques généraux sur le sujet, existent cependant. Pour ce travail, je me suis ainsi régulièrement référée *Au Monde de la science-fiction,* de Denis Guiot, J.P. Andrevon et G.W.Barlow (malheureusement un peu ancien aujourd'hui puisqu'il date de 1987) et à *La Science-fiction*, de Lorris Murail. Il s'agit d'ouvrages de vulgarisation, tous deux écrits par des spécialistes et proposant un panorama très complet des œuvres de science-fiction, des origines à aujourd'hui (liste d'écrivains, chaque nom d'écrivain étant accompagné d'une biographie et d'une bibliographie, ainsi que quelques dossiers thématiques). Le second se distingue également par la volonté de son auteur de traiter du genre dans son ensemble, bande-dessinée et films (y compris séries télévisées) compris. En outre, il bénéficie d'une présentation très attirante grâce à l'abondance de ses illustrations couleurs (la quatrième de couverture le proclame fièrement : 384 pages- 220 illustrations). Malheureusement, les auteurs ont dans les deux cas choisi une forme encyclopédique qui en fait des ouvrages de

référence, ce qui les rend donc, fatalement, difficiles d'accès à des non-lecteurs de science-fiction cherchant à s'informer.

Autre ouvrage, *La Science-fiction* de Gilbert Millet et Denis Labbé offre, lui, la possibilité d'une lecture suivie, à travers une réflexion sur le genre qui tente avec intelligence de le définir et d'en explorer les grands thèmes. Le livre est publié dans l'édition scolaire *Belin* dans la collection *Sujets*.

Beaucoup moins épais et doté d'une couverture et d'un titre beaucoup plus attractifs, *La science-fiction à l'usage de ceux qui n'aiment pas,* étude de Christian Grenier, vient d'être publiée aux éditions du Sorbier. Alors que le précédent ouvrage disait viser le lecteur étudiant, enseignant, mais aussi le grand public, ce nouvel ouvrage est destiné au milieu enseignant du secondaire (la collection s'intitule : *La Littérature jeunesse, pour qui, pour quoi ?* et la quatrième de couverture parle « *d'un formidable outil pédagogique* »). Et effectivement, l'ouvrage, très clair et concis, semble répondre à la demande de ces professionnels de la littérature jeunesse perplexes dont je parlais un peu plus haut.

Un dernier ouvrage, le *Dictionnaire de la Science-Fiction*, de Denis Guiot (avec la collaboration d'Alain Laurie et Stéphane Nicot) semble tout aussi intéressant pour les enseignants et les documentalistes puisqu'il s'adresse là directement aux jeunes (le livre est d'ailleurs édité en Livre de poche jeunesse). Je n'ai malheureusement pas pu le consulter mais les critiques le concernant sont nombreuses et positives. Le problème de lisibilité lié à la forme encyclopédique de l'ouvrage n'existe plus ici puisque Denis Guiot a choisi de structurer son propos en entrées thématiques (et non plus d'auteurs). Ces deux derniers livres ont été rédigés par des spécialistes de la science-fiction jeunesse puisque Christian Grenier comme Denis Guiot sont (ou ont été) enseignants dans le secondaire et directeur de collection de science-fiction jeunesse (Folio junior SF pour l'un et Vertige Hachette puis Mango Autres Mondes pour l'autre).

En ce qui concerne les ressources électroniques, le bilan est mitigé. Beaucoup des sites internet francophones de science-fiction que j'ai pu visiter (notamment le très important *nooSFere,* à qui le site de *Citrouille* confie une page de sa revue électronique) observent une logique encyclopédique, offrant des entrées par auteurs ou par œuvres, parfois par thèmes, mais ne proposant pas d'historique ou de définition du genre. Quelques exceptions cependant comme celui du *Cafard cosmique.* Quelques-uns offrent également des entrées réservées à la science-fiction

de jeunesse ainsi le site *Mauvais genres* auquel participe Denis Guiot. Les articles de ce dernier sont également en ligne sur le site de la collection dont il est actuellement le directeur : Mango « Autres mondes », site qui propose également des fiches pédagogiques au sujet des livres publiés. Le *Service Documentaire multimédia* offre une bibliographie commentée très importante. Là encore, peu de documentation validée par l'Education nationale à part un article sur *Savoirs CDI*, site de ressources professionnelles pour les enseignants documentalistes.

A l'adresse des jeunes, et non plus de leurs enseignants, j'ai également considéré l'image de la science-fiction que donnaient les revues littéraires pour la jeunesse à travers l'observation de *Je bouquine* (Bayard Presse) revue mensuelle pour les 10-15 ans. J'ai choisi cette revue en raison de sa notoriété et de la présence, dans chaque exemplaire, de plusieurs histoires (notamment un roman complet et l'extrait d'un « classique » mis en bandes dessinées et accompagné d'un dossier littéraire). J'ai d'abord observé la soixantaine de numéros publiée entre 1990 et 1995 que j'avais en ma possession, puis ai comparé le contenu de celle-ci avec les derniers exemplaires parus. Sur les cinq années considérées, j'ai trouvé trois romans relevant de la science-fiction (*Les Détectives de l'espace*, n° 82 ; *Les Visiteurs du temps*, n°117 ; *Planète verte, peur bleue*, n°143) et quatre « classiques » (une nouvelle d'Isaac Asimov, n°102 ; *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, n°110 ; *Frankenstein* de Marie Shelley, n°112 et *Niourk* de Stefan Wul, n°129). Le bilan se révèle plutôt positif. En effet, si les récits de science-fiction ne sont pas nombreux, ils sont tout de même représentés. A la périphérie du texte, la situation est à peu près la même : dans la biographie de l'auteur qui accompagne le roman, il est spécifié qu'il s'agit de récits de science-fiction et l'auteur explique les raisons pour lesquelles il a choisi cette voie ; dans le dossier littéraire qui commente le « classique », il en est de même en ce qui concerne Wul et Asimov . Il paraît néanmoins difficile à comprendre que *Voyage au centre de la Terre* soit qualifié de « *roman fantastique* » et *Frankenstein* de « *conte philosophique* » alors que ces deux œuvres sont considérées comme fondatrices de la science-fiction moderne. De même, l'explication que l'auteur des détectives de l'espace avance quant aux raisons qui l'ont conduite à choisir la science-fiction présente uniquement l'aspect ludique du genre : « *Avec la science-fiction, on ne risque pas de faire d'erreurs historiques, on n'est pas obligé de respecter la chronologie. L'imagination peut galoper, on peut*

s'amuser, avoir de la fantaisie [...] ». Bref, la science-fiction, ce n'est pas sérieux. Dans les exemplaires plus récents (janvier 2003 à septembre 2004), le genre n'a toujours pas conquis la revue et le bilan serait même plutôt devenu négatif. Aucun roman ou classique de science-fiction au sens strict. Les seules incursions dans le genre se limitent à la fantasy avec un roman et la reprise de trois classiques : *Le Passe-Muraille* (Marcel Aymé), une nouvelle de Gogol et, bien sûr, *Le Seigneur des anneaux* (Tolkein).

J'ai également observé la place que les librairies attribuaient à la science-fiction à travers la disposition des livres. Fnac, Furet du Nord, Majuscule, toutes ont une présentation comparable. Dans le secteur adulte, la science-fiction dispose d'un espace réservé dans lequel le classement s'organise selon les maisons d'éditions puis par ordre alphabétique d'auteurs. Dans le secteur jeunesse, l'approche est différente, le classement par genres et par ordre alphabétique constituant l'exception plutôt que la règle. Au Furet du Nord de Lille par exemple, le secteur jeunesse est divisé en trois classes d'âge : « les touts-petits », « les moyens » (6-9 ans) et les « 9-12 ans » (secteur qui s'étend en fait jusqu'à l'adolescence). Pour les touts-petits, les livres de science-fiction n'existent pas et les albums sont classés par nom d'éditeur. Pour les 6-9 ans, la majeure partie de la fiction est en format poche et classée par ordre alphabétique d'auteur. Quelques catégories sont disposées séparément : « les contes », « les albums », « les grandes séries », « les bibliothèques roses et vertes ». Au niveau des 9-12 ans, les formats (poche ou grand format) sont séparés et les livres classés par éditeurs. Les catégories ajoutées sont : « les grandes séries », « le policier », « le fantastique », « les romans d'aventures » et « les romans pour filles », ainsi que deux nouvelles classes d'âge : « les romans ados » et « les romans jeunes adultes ». Comme on peut le constater, si un rayon est concédé au « fantastique » (c'est-à-dire à la fantasy), nul espace n'est dévolu à la science-fiction.

La confusion qui règne dans cette curieuse classification se retrouve lorsqu'on observe une plaquette distribuée par le Furet du Nord en 2001 à l'occasion d'une quinzaine fantastique et science-fiction organisée par la librairie (semblable à celle organisée en l'honneur du manga cette année). Ce petit livret (une quinzaine de pages) proposait une sélection commentée d'œuvres. Il était divisé en cinq parties dont voici les titres : Les Pères fondateurs ; Au delà du réel ; Cap sur l'infini ; Héroïc

fantasy et Sociétés humaines. L'existence d'un sommaire mettait en évidence la volonté des organisateurs de structurer leur propos et donc, leur conscience du manque de repères de leurs clients à propos de ce genre. Pourtant, les intitulés proposés, qui n'étaient accompagnés d'aucun commentaire, posaient eux-mêmes problèmes. Deux d'entre eux semblaient relativement clairs : « les pères fondateurs » devaient désigner les ouvrages de référence et « l'héroïc fantasy » les œuvres relevant de ce courant. On peut cependant mettre en doute la nécessité de la première catégorie car dans une sélection si restreinte, tous les ouvrages n'auraient-ils pas dû être des ouvrages de référence ? De plus, classer un livre dans cette catégorie impliquait nécessairement l'en retirer d'une autre (ainsi *Le Seigneur des anneaux*, ouvrage de fantasy, était rangé en « pères fondateurs » en raison de sa célébrité). Quant à l'intitulé « héroïc fantasy », il n'avait de sens que pour qui connaissait ce courant. Il s'agissait d'ailleurs davantage de fantasy que d'héroïc fantasy. Quant aux autres intitulés, ils étaient particulièrement vagues et leur contenu ne correspondait à aucun des différents courants que l'on distingue généralement en science-fiction. Ordinairement, la quinzaine d'un genre littéraire a pour fonction de mieux faire connaître celui-ci et dans le cas de la science-fiction, cette démarche semble particulièrement importante. Il est donc difficile d'établir les raisons de l 'existence d'une plaquette aussi mal organisée. Il ne pouvait s'agir d'un manque de compétence au niveau de la librairie puisqu'à côté de ce problème, la sélection en elle-même était pertinente. Il faut donc sans doute y voir, là encore, l'hésitation d'un spécialiste ne sachant comment s'adresser à des néophytes et craignant de renforcer leurs préjugés en employant un vocabulaire trop spécialisé.

Cependant, si les librairies entretiennent l'existence d'une image erronée de la science-fiction, il apparaît rapidement que les éditeurs ont également une part de responsabilité dans cette situation. En effet, l'absence de reconnaissance du genre au niveau du classement dans les librairies s'explique par la rareté des collections de « science-fiction ». En 2004, les deux seules éditions spécialisées en science-fiction jeunesse que j'ai rencontrées sont Mango et Degliame. La collection « Autres mondes » du premier publie uniquement de la science-fiction tandis que celle du second, « Le Cadran bleu » édite des romans de fantasy, de science-fiction et de fantastique. Aucune maison d'édition plus importante n'a actuellement de collection consacrée à ce genre. Cela n'a pas toujours été le cas puisque dans le

passé, une collection junior-SF chez Folio a existé, de même chez Hachette avec la collection verte SF puis Vertiges. Dans la pratique, la plupart des collections jeunesse comportent cependant des titres de science-fiction .

Enfin, les bibliothèques ne sont pas forcément, comme on aurait pu le penser, un outil de reconnaissance pour la science-fiction car, si la classification des œuvres de fiction s'effectue effectivement traditionnellement par genres dans le secteur adulte, il n'en est pas systématiquement de même dans le secteur jeunesse où certains professionnels préfèrent adopter un classement général par ordre alphabétique d'auteurs, totalement neutre.

2. tentative de définition de la science-fiction

Partons de la définition très claire que Christian Grenier donne du genre. L'écrivain commence par opposer «*la fiction rationnelle* », qui « *se conforme au monde connu* », à « *la fiction irrationnelle* » qui se partage entre le merveilleux, le fantastique et la science-fiction (Denis Guiot préfère parler de « *littératures mimétiques* » ou « *non-mimétiques* »). Ces trois derniers sont des genres « *bien distincts* ». Le merveilleux (contes et les légendes) relève de « *l'irrationnel accepté* » : de part le contrat de lecture, le lecteur adhère au récit, aussi absurde qu'il soit, sans que le narrateur ait besoin d'avancer des justifications. Le fantastique, de « *l'irrationnel inacceptable* » : le lecteur rencontre un phénomène inexplicable dans un univers rationnel et est en droit de le rejeter. On cite traditionnellement l'exemple du *Horla* de Maupassant. Quant à la science-fiction, il s'agit d'un « *irrationnel acceptable* » puisque toute situation non réaliste doit être justifiée par l'auteur.

L'historique et les définitions qui suivent sont une vision très simplifiée du genre complexe qu'est la science-fiction. Mon objectif se borne à donner quelques références et une logique d'évolution de ce genre pour pouvoir poursuivre ma réflexion sur la place de la science-fiction dans la littérature et la définition d'une science-fiction jeunesse. Des ouvrages de références, proposés dans la bibliographie, proposent une vision plus détaillée.

2.1. historique

prémices dès l'Antiquité

1818 : *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley, considéré comme la date de naissance de la SF moderne. Jules Vernes et Herbert Georges Wells (entre autre *L'Homme invisible*) sont également considérés comme des auteurs fondateurs.

Le genre se développe aux Etats-Unis au début du XXe siècle. C'est l'époque des pulps, magazines bon marché qui doivent leur nom à la pulpe de bois qui servait à la fabrication de leur papier. Le premier magazine spécialisé (*Amazing Stories*) est fondé en 1926 par Hugo Gernsback. Quoique la production soit importante, on ne se souvient aujourd'hui que d'un nombre restreint d'écrivains de cette époque : E.R.

Burroughs (l'auteur de Tarzan), Robert Howard (créateur de Conan le Barbare), Jack Williamson, E.E. Smith, Abraham Merritt, Edmond Hamilton, C.L. Moore (*Shambleau*), Lovecraft (fantastique), Clark Ashton Smith (fantastique).

Viennent les années 30 et 40, considérées comme l'âge d'or de la science-fiction. C'est l'époque où John W. Campbell prend la direction d'*Astounding Science Fiction*, magazine spécialisé. On lui attribue la découverte de la plupart des écrivains majeurs de cette période, entre autre Isaac Asimov (*Fondation*), Robert Heinlein (*En terre étrangère*), Clifford Simak (*Demain, les chiens*), Theodore Sturgeon (*Cristal qui songe*) ou Alfred Van Vogt (*Le Monde des A*). Retenir également les noms de Ray Bradbury (*Chroniques martiennes*), Frederic Brown (*Martiens, go home!),* Fritz Leiber (*Le Grand jeu du temps*) et Walter Miller (*Un Cantique pour Leibowitz*).

A partir des années 50, de nouveaux thèmes surgissent liés aux traumatismes de la seconde guerre mondiale. La science-fiction évolue avec la société et épouse ses espoirs et ses combats : révolution des mœurs des années 60, militantisme des années 70 (écologie, droits des femme...), puis, dans les années 80, révolution cyberpunk. A travers le steampunk, le genre se rapproche davantage aujourd'hui de la fantasy. La liste des auteurs incontournables serait trop longue à dresser ici. J'en cite tout de même trois, arbitrairement : Philip K. Dick (*Ubik*), Ursula Le Guin (*La Main gauche de la nuit*), Robert Silverberg (*L'Oreille interne*).

La France et l'Europe

Quoiqu'on en pense généralement, la science-fiction est née en Europe avec Mary Shelley, Jules Vernes et Herbert Georges Wells. Mais si elle y fit ses premiers pas, ceux-là ne la menèrent pas loin. En effet, très rapidement, la science-fiction européenne s'enfonça dans le pessimisme et la production devint rare, faute de public. *Le Meilleur des mondes* (1932), d'Aldous Huxley est l'exemple le plus célèbre de cette période. On explique généralement cette évolution par le fait que la science-fiction prenait ses racines dans la confiance en la technologie pour créer un monde meilleur, espoir qui prit fin avec la première, puis la seconde guerre mondiale. Pendant ce temps, le genre se développait aux Etats-Unis.

La fin de la seconde guerre mondiale sonne le retour de la science-fiction en Europe. Les œuvres qui sont alors écrites sont toujours empreintes de pessimisme mais l'époque n'est plus la même et, à présent, le public s'intéresse à ces livres qui traduisent ses propres inquiétudes : c'est le *1984* de Georges Orwell. Si, durant tout

le XXe siècle, les Etats-Unis demeurent le centre de la production de science-fiction, l'Europe apporte désormais aussi sa contribution.

En France, la science-fiction a beaucoup de mal à se développer. On traduit les classiques américains (avec systématiquement vingt ans de décalage, à l'époque comme aujourd'hui), mais les auteurs français, eux, ont peu de succès. On peut néanmoins citer Barjavel (*La Nuit des temps*) dès l'après deuxième guerre mondiale, puis Gérard Klein (*Les Seigneurs de la guerre*), Philippe Curval (*L'Homme à rebours*) ou Stefan Wul (*Niourk*). Les maisons d'édition sont Fleuve noir/Anticipation (qui existe toujours) ou Présence du futur (devenue Folio SF en 2000). Avec les années 70 arrivent Michel Jeury (*Temps incertain*), Jean-Pierre Andrevon (*Les Hommes-machines contre Gandahar*), puis Serge Brussolo (*La Nuit du bombardier*). C'est la naissance des collections *Ailleurs et demain*, J'ai lu SF et Presses Pocket SF.

Quelques grands courants :

-hard science : récits basés sur des théories scientifiques (toute l'œuvre d'Asimov).

-fantasy : si la science-fiction prend sa source dans la science, la fantasy, elle, préfère les légendes et les mythes. Deux genres pas si éloignés tout de même car bénéficiant des mêmes racines et parfois des mêmes auteurs. *Le Seigneur des anneaux* (J.R.R.Tolkien) en est le plus célèbre représentant.

On peut distinguer un sous-genre, la fantasy épique (héroïc fantasy), qui met en scène des héros guerriers dans un cadre souvent médiéval (ou, de manière plus générale, non technologique). *Conan le Barbare* reste l'ouvrage-type malgré une évolution du genre (*Elric de Melnibonée* de Michael Moorcoock). Les héros peuvent se battre sans raison où poursuivre une quête, les romans adoptent alors la structure du roman initiatique.

-space opera : la dimension épique a, là aussi, de l'importance. Il s'agit généralement de grandes épopées sur fond de guerres intergalactiques comme dans *La Guerre des étoiles* (*Stars Wars* de Georges Lucas). Là encore, le genre évolue et produit des œuvres plus réflexives comme le classique cycle de *Fondation* (Isaac Asimov).

-cyberpunk : description d'un futur proche très noir pour l'humanité (pollution, surpeuplement, règne de la machine). Ainsi le film *Matrix* de Wachowski. Philip K. Dick est considéré comme l'un des précurseurs du mouvement (*Ubik*).

-steampunk : uchronie nous présentant un monde parallèle dont la technologie se serait développée autour de la force de la vapeur. Cadre souvent victorien. Ainsi, *Les Voies d'Anubis* (Tim Powers). L'**uchronie** n'est pas spécifique de ce courant, il s'agit de la description de l'évolution d'un univers parallèle, longtemps identique au nôtre mais qui s'en est distingué à un moment donné. Ainsi le postulat de *Légendes de la forêt veniane* (in *Le Nez de Cléopâtre*), nouvelle de Robert Silverberg, est que l'Empire romain ne s'est pas effondré mais a étendu sa domination sur le monde entier jusqu'à cet aujourd'hui parallèle. Egalement Le *Maître du Haut-Château*, de Philip K. Dick.

A noter que si la science-fiction traite souvent du futur, ses récits peuvent également avoir pour cadre le passé. Comme on a pu le remarquer dans les définitions qui précèdent, nombre de récits ont un décor médiéval (fantasy), et le XIXe siècle élisabéthain a également beaucoup inspiré le courant steampunk. Ces histoires ne font pas référence à une époque réelle comme le ferait un roman historique. Cependant, nous les lisons et les comprenons en ayant à l'esprit les périodes de notre histoire qui leur furent comparables. En outre, certains considèrent que les romans se déroulant dans la préhistoire de notre civilisation appartiennent également au genre de la science-fiction. En effet, même si ces livres sont écrits en conformation « *au monde connu* », c'est-à-dire ne vont pas à l'encontre de ce que les paléontologues connaissent de cette période, ils parlent d'une époque si éloignée qu'on en connaît peu de chose. Christian Grenier avance ainsi le titre de *La Guerre du feu* de J.H. Rosny, effectivement souvent classé en science-fiction, mais aussi, dans la même logique, le cycle d'Aya (*Aya, enfant de la terre*) de Jean Auel, roman à succès beaucoup plus récent. Si ce genre de raisonnement obéit bien à une certaine logique, il est également possible d'y reconnaître la tentation, fréquente en science-fiction, d'annexer des genres proches en raison de leur prestige (certains critiques considèrent ainsi les conte philosophiques ou les chansons de geste comme faisant partie de la science-fiction).

Comme toute littérature, la science-fiction a évolué au cours du temps. Evolution en fonction de la société où elle se développait (on peut observer, par exemple, les conséquences de la seconde guerre mondiale dans la science-fiction)

mais aussi, évolution suivant une logique interne (on ne peut plus traiter le sujet des robots de la même manière après qu'Isaac Asimov ait énoncé ses trois lois de la robotique). Cette logique interne a beaucoup d'importance en science-fiction dans la mesure où, comme le rappelle Lorris Murail, celle-ci est une « *littérature collective* » où l'intertextualité est donc particulièrement forte. C'est pourquoi, il s'avère particulièrement intéressant d'étudier la science-fiction selon une perspective chronologique. On s'aperçoit alors de l'importance plus ou moins grande qu'a eu chacun des courants que j'ai brièvement défini, au cours du XXe siècle. Je les ai d'ailleurs cités suivant leur ordre d'apparition, la hard science se trouvant à la création du genre et donnant naissance au space opera, le cyberpunk se construisant en opposition de ceux-ci puis laissant place à son tour au steampunk. Ce dernier se plaît à mêler science-fiction et fantasy, courant jusque là demeuré assez autonome. Bien sûr, un tel résumé est, là encore, une simplification de la réalité où les courants s'entremêlent. Cette complexité est encore accrue par le décalage temporel entre la réception d'une œuvre américaine dans son pays et en Europe (certaines œuvres majeures de la science-fiction américaine ne sont toujours pas publiées en français), entre l'exploitation d'un sujet en littérature et son adaptation cinématographique (*I, Robot*, sorti cette année, est l'adaptation d'un ensemble de nouvelles d'Isaac Asimov datant des années 40).

Christian Grenier, comme Gilbert Millet et Denis Labbé, adopte également dans son étude une approche thématique. Si une telle perspective est possible, il est évident qu'il ne serait pas pertinent de s'appuyer uniquement sur celle-ci pour fonder un système de classification des œuvres. En effet, la science-fiction pose souvent les mêmes questions et, selon les époques, mais aussi tout simplement selon les auteurs, y répond différemment. Le thème de l'avenir d'une société technologique, par exemple, est un des thèmes majeurs de la science-fiction, à ses débuts comme aujourd'hui. Or, en observant quelques œuvres de cet immense corpus, on s'aperçoit de la diversité des réflexions à ce sujet. Longtemps considérée comme un moyen pour la société de s'acheminer ver un monde meilleur, la technologie a ensuite été dénoncée dans des œuvres plus ou moins désespérées (cyberpunk ou steampunk) tandis que d'autres auteurs préféraient proposer d'autres alternatives, souvent inconciliables avec l'option technologique. *Fondation*, d'Isaac Asimov évoque ainsi plusieurs d'entre elles : recherche d'une meilleure

communication entre les hommes grâce à la télépathie (c'est aussi le thème *d'A la poursuite des Slans* d'A. E. Van Vogt) ou d'un harmonie avec la nature (idée chère à Clifford D. Simak également). La fantasy préfère proposer des civilisations dont le développement est axé sur une autre force, comme celle de la magie (exemple du cycle *Terremer* d'Ursula Le Guin). On le voit, pour qu'une approche thématique soit pertinente, il convient qu'elle ne se limite pas à énumérer les thèmes abordés mais aussi la manière dont ils sont traités.

2.2. Le but de la science-fiction

Définir la science-fiction n'est pas une chose facile. De nombreux auteurs et critiques s'y sont essayé sans grand succès. Denis Guiot nous raconte dans la préface de son *Monde de la science-fiction* qu'ayant demandé à une soixantaine de personnalités du monde de la science-fiction française de définir ce qu'était la science-fiction, un certain nombre s'y étaient refusé *« [tellement] le problème est ambigu, vaste, rebattu et [tant il] a fait l'objet de débats stériles et de propos oiseux.»* Cette aporie, Lorris Murail la souligne également : *« (...) quoique solidaire et structurée, la SF est d'une infinie diversité. De ce fait, il semble impossible de donner du genre une définition unique, à la fois simple, complète et satisfaisante. Quel rapport en effet entre les space operas d'Edmond Hamilton, les visions métaphysiques d'Olaf Stapledon (...) ? Aucun, sinon que tout cela est bel est bien de la science-fiction parce que ces écrivains l'ont voulu . Ils l'ont voulu et nous le savons en le lisant. Mais il est vain de vouloir dégager des facteurs communs élémentaires. »* Même une approche historique ou thématique du genre se révèle une entreprise risquée, comme le montrent les différentes interprétations que peuvent donner aux mêmes faits différents critiques. La seule manière de cerner le genre resterait alors de le décrire en dressant la liste des œuvres qui le constitue ou en essayant d'en dégager les courants.

Nous avions pourtant avancé une définition brève et parfaitement claire au début de cette partie. Celle-ci, énoncée par Christian Grenier était également soutenue, entre autre, par Denis Guiot. Mais sa principale caractéristique était de distinguer la science-fiction du reste de la littérature et surtout, des genres voisins que sont le merveilleux et le fantastique. Selon cette définition, la science-fiction était la littérature de *« l'irrationnel acceptable »*. Cette expression ne décrit que la matière de

l'ouvrage (non mimétique) et la teneur du contrat de lecture. L'écrivain s'efforcera de décrire un univers logique et le lecteur ne mettra pas en doute son propos.

Christian Léourier, écrivain de science-fiction, adopte un point de vue légèrement différent en essayant de décrire, non plus ce qu'est la science-fiction, mais le but qu'elle poursuit. Il écrit ainsi dans un dossier du *Monde de l'Education* consacré à la littérature pour la jeunesse: « *Je sévis dans un domaine - la science-fiction - qui a volontiers une intention pédagogique, en ce qu'elle se veut le révélateur d'une époque (la nôtre) quelque peu confuse. (...) Ce que la science-fiction peut apporter d'original dans ce projet, c'est une façon inhabituelle d'aborder la question. Pour tout dire une méthodologie : l'utilisation de l'imaginaire comme procédé d'analyse.* » Lire pour comprendre le monde qui nous entoure, l'idée n'est pas nouvelle. Il me paraît cependant important de la souligner lorsqu'elle s'applique à la science-fiction, littérature souvent considérée comme en décalage avec la réalité et donc, n'apportant au lecteur qu'une distraction passagère. Si la science-fiction est une littérature en décalage avec la réalité, cela ne signifie pas pour autant qu'elle en est déconnectée. C'est pourquoi l'expression « littérature conjecturale » me semble bien plus exacte que « non-mimétique » car il s'avère que la science-fiction décrit bien des réalités. Que ces réalités soient parfois très éloignées de celle que nous connaissons n'enlève rien aux messages qu'elles véhiculent.

Orlane, 15 ans, participait à notre comité de lecture. Comme beaucoup de filles de son âge, elle apprécie les récits réalistes, notamment les témoignages, tout ce que son amie Samira définit comme « *ce qui est proche de nous* ». Elle avait ainsi beaucoup aimé le très beau roman d'amour de Marie Brantôme, *Sans honte et sans regret*, fiction narrée à la première personne. Lorsque je lui prête *La sorcière d'avril*, recueil de nouvelles de Ray Bradbury publié par Actes Sud, je sais qu'elle va le lire uniquement pour me faire plaisir. Au comité suivant, pourtant, elle est enthousiaste. Une nouvelle, *Comme on se retrouve*, lui a particulièrement plu. L'histoire se passe sur la Lune, où les noirs ont trouvé refuge pour échapper à une civilisation qui les acceptait mal. Depuis des années, ils vivent en autarcie, refusant tout contact avec les habitants de la Terre qui, de leur côté, font de même. Jusqu'au jour où une fusée se dirige vers la Lune. Celle-ci étant forcément pilotée par un homme blanc, les habitants se trouvent devant un dilemme : doivent-ils accueillir celui-ci en ennemi, au nom du passé, ou en ami ? Ils opteront finalement pour la seconde solution.

C'est évidemment la réflexion sur le racisme qui a plu à Orlane. Mais je crois aussi qu'une partie de son enthousiasme tenait au traitement nouveau du thème. La Lune ou la fusée ne sont en effet pas des éléments anodins, destinés à apporter une touche d'exotisme au récit. Ils ont un rôle fondamental, celui de permettre au lecteur de prendre du recul par rapport à un problème qu'il connaît (le racisme) et sur lequel il a déjà sans doute son opinion. Ici, le thème du racisme était particulièrement explicite puisque la situation (opposition blancs-noirs) appartient bien à notre réalité. Ce n'est souvent pas le cas en science-fiction où la transposition du thème de la différence est souvent totale, l'opposition se plaçant alors, par exemple, entre notre civilisation et une civilisation étrangère (les fameux extra-terrestres). Le lecteur doit alors répondre au même dilemme que celui qui se posait aux personnages de la nouvelle. Et la « bonne réponse » n'est pas toujours aussi facile à trouver que dans cette nouvelle assez convenue.

C'est cette force de la science-fiction que Colette Fayard, écrivain, évoque lorsqu'on l'interroge sur les raisons qui l'ont conduites à écrire de la science-fiction[1] : *« Je n'écris pas que de la SF. Mais celle-ci me paraît apte à établir la bonne distance (se situer dans d'autres lieux et d'autres temps pour parler d'ici et maintenant).* » C'est encore ce que déclare le célèbre sociologue Alvin Toffler dans *Le choc du futur* : " *Nos enfants devraient étudier Arthur Clarke, Robert Heinlein, Ray Bradbury et Robert Sheckley, non pas parce que ces écrivains nous parlent de vaisseaux cosmiques et de machines à voyager dans le temps, mais, ce qui est plus important, parce qu'ils peuvent amener les jeunes à explorer en imagination la jungle des problèmes politiques, sociaux, psychologiques et éthiques qu'ils devront affronter comme adultes.* " Ce qu'Orlane a senti en lisant *Comme on se retrouve* et que Colette Fayard ou Alvin Toffker nous confirment ici, c'est qu'un livre n'a pas besoin d'être réaliste pour nous parler de nous, et peut-être le fait-il même mieux lorsque justement il ne l'est pas. Mais cela n'a évidemment rien d'une nouvelle puisque voici déjà un certain temps que Bettelheim a mis en évidence le pouvoir du conte, genre évidemment non-réaliste dans le sens strict du terme.

[1] L'enquête « La science-fiction française a-t-elle encore un avenir ?» datant de 1992 a été publiée dans la revue *Planète à vendre* et est en ligne sur le site *French Science Fiction pages.*

C'est également de l'hypothèse de la science-fiction considérée comme littérature réflexive que Nathalie Labrousse est partie pour rédiger son article, *La SF, un certain regard sur le monde.* Celui-ci, écrit à l'occasion du 1er festival international de SF de Nantes en octobre 2000, précise la place de la science-fiction par rapport à la discipline d'origine de l'auteur, la philosophie. Après avoir remarqué, à travers l'étude de plusieurs textes (par exemple *La République* de Platon), que ce sont les philosophes qui, les premiers, ont construit des fictions à des fins spéculatives, elle examine la valeur philosophique de la science-fiction. Finalement, Nathalie Labrousse met en évidence la complémentarité de la discipline et du genre littéraire car *« la science-fiction nous sensibilise aux problèmes que la philosophie, elle, pose et s'efforce de résoudre. Elle nous montre des réponses possibles, que la philosophie analyse et évalue. Enfin, elle illustre par là même les diverses thèses philosophiques existantes, au point qu'il est presque toujours possible de mettre en parallèle un philosophe et un texte de SF. »*

Bien sûr, il serait absurde de vouloir prétendre que ces propos concernent unanimement toutes les œuvres de science-fiction. Comme dans tous les genres littéraires, certains livres publiés n'ont aucune qualité littéraire ou philosophique. Néanmoins, si ce type d'ouvrages était la règle au début du XXe siècle, il s'est fait moins fréquent au fur et à mesure que le genre vieillissait, se donnait des règles et des références. Et c'est d'ailleurs bien à la portée philosophique de la science-fiction que nous devons l'existence de courants littéraires car que sont la hard fiction, le space opera, le cyberpunk ou le steampunk sinon le reflet de la vision du monde qu'entretiennent leurs auteurs. Quant à la fantasy, longtemps restée un courant autonome au sein de la science-fiction, elle fut souvent qualifiée de conservatrice en raison des mondes qu'elle décrivait, souvent des sociétés de type médiéval ignorant la technologie. Ces dernières années, les frontières séparant la science-fiction de la fantasy se sont cependant faites plus fines et il n'est plus rare de voir des mondes de fantasy se légitimer en devenant mondes parallèles ou des mondes extra-terrestres se peupler de farfadets ou de démons.

3. science-fiction et littérature de jeunesse

3.1. tentative de définition

A l'occasion d'un dossier sur la science-fiction jeunesse à travers l'œuvre de Danielle Martinigol et Alain Grousset, Stefan Wul, lui même écrivain SF, donnait sa définition du genre à *Griffon*. Selon lui, les particularités de la science-fiction jeunesse seraient que :

« *-Les adultes n'y tiennent qu'un rôle secondaire, laissant la vedette à des héros sympathiques ayant le même âge que le lectorat visé. Avec évidemment un surplus d'excellence dans le domaine du courage, de la gentillesse et de la droiture.*

- L'action doit être vive et demeurer claire, expurgée de trop complexes états d'âmes et de longs passages descriptifs, d'ailleurs rendus inutiles par le talent des illustrateurs, une indication rapide et sobre suffisant à suggérer un tableau ou une émotion à de fraîches sensibilités.

-Les affrontements les plus énergiques ne tombent jamais dans l'excessive violence, et les bons triomphent des méchants sans les anéantir, voire en leur laissant une chance de rachat.

-Est-il nécessaire d'ajouter que, tenant compte d'un certain public, l'histoire se montre aseptisée de toute allusion graveleuse et que, de surcroît, l'heureux épilogue est de rigueur. »

Cette citation met en évidence un nouveau problème, celui de la définition de la littérature jeunesse. Stefan Wul est un écrivain reconnu de science-fiction dont les livres remportent beaucoup de succès auprès des jeunes. C'est sans doute à ce titre que *Griffon*, revue de qualité, lui avait demandé (en même temps qu'à Christian Grenier, Alain Grousset et Danielle Martinigol) de participer à ce dossier. Mais Stefan Wul n'est pas un écrivain pour la jeunesse dans la mesure où ses livres étaient à l'origine destinés à un public adulte. C'est sans doute pour cette raison que la définition qu'il nous propose ici, si elle ne nous pose pas de problème au niveau du domaine de la science-fiction, est extrêmement réductrice quant à la littérature jeunesse.

Il n'est pas mon propos de chercher ici à définir ce qu'est la littérature jeunesse. Il me faut cependant, pour pouvoir poursuivre ce travail, rappeler quelques idées. S'il est complexe d'exprimer clairement ce que devrait être la littérature de jeunesse, il

paraît beaucoup plus facile de dire ce qu'elle ne devrait pas être. Avant tout, la littérature de jeunesse n'est pas ou ne devrait pas être ce qu'en dit Stefan Wul : une littérature fade, aseptisée, qui présenterait un monde idyllique où « gentils » et « méchants » se distingueraient clairement, une littérature, en somme, qui ne remettrait jamais rien en question et qui ne chercherait surtout pas à amener le lecteur à réfléchir sur lui-même et son environnement. Un littérature qui se révèlerait donc en totale contradiction avec ce que nous venons de dire sur l'objectif réflexif de la science-fiction. Une littérature qui ne serait même plus une littérature d'évasion en raison de la prévisibilité du récit. On peut d'ailleurs remarquer (avec soulagement) que Stefan Wul évite de mettre ses propres conseils en pratique. Dès les premières pages, *Niourk*, livre qui a fait connaître Stefen Wul dans le secteur jeunesse, met en scène un monde détruit où la barbarie règne. Par « science-fiction jeunesse », j'entendrais donc simplement ici, au moins dans un premier temps, les livres publiés dans des éditions jeunesse et dans des collections annonçant explicitement que leurs publications relèvent de la science-fiction .

La plupart des articles que j'ai pu lire avaient une vision très positive de la réception de la science-fiction jeunesse. Comme je l'ai déjà remarqué dans ma première partie, le rédacteur de *Lecture jeune* parle d'un genre qui occuperait « *une place prépondérante parmi les genres littéraires les plus lus par les jeunes* », l'article de Stefan Wul s'intitule « *Une SF qui séduit la jeunesse* ». De même, un court article de Raymond Perrin, auteur d'*Un siècle de fictions pour les 8 à 15 ans (1901-2000)*, article datant de 1997 et intitulé « *SF et Fantastique junior* », parle du « *souffle nouveau* » qui parcourrait ce secteur de l'édition.

Pourtant est-ce réellement le cas ? Comme on a pu le voir précédemment, beaucoup de jeunes ont une image négative de la science-fiction et les différents institutions qu'ils côtoient (école, bibliothèque, librairie) ne contribuent pas forcément à rectifier celle-ci. De même, Mango et Degliame sont les seuls éditeurs jeunesse à posséder une collection spécialisée en science-fiction. Alors, existe-t-il réellement une science-fiction jeunesse ?

3.1. un genre accessible dès l'adolescence

Le premier problème qui se pose est que la science-fiction elle-même est un genre « populaire ». Ce qui signifie que, tout comme pour le roman policier, une grande partie des textes publiés en secteur adulte sont accessibles à des adolescents. Quel serait alors le lectorat d'une science-fiction jeunesse ? La réponse n'est pas évidente, comme on peut s'en rendre compte en examinant les différentes réponses successives qu'a pu fournir Denis Guiot. Dans son *Dictionnaire de la science-fiction*, celui-ci situe le lecteur entre 7 et 14 ans. 7 ans parce que c'est l'âge auquel l'enfant commence à distinguer le merveilleux de la science-fiction, 14, parce qu'ensuite, le lecteur peut aborder les publications adultes. Dans l'article *La ligne de partage adulte/jeunesse*, où il était interrogé par Francis Mizio, il avoue que certains classiques adultes peuvent être lus dès 12 ans. Quant à la collection Mango « Autres Mondes » dont il est le directeur, il déclare dans la discussion mise en ligne sur *Mauvais Genres* qu'elle s'adresse aux 11/17 ans, même si elle peut intéresser des lecteurs plus âgés.

Différents éditeurs semblent eux aussi croire en l'accessibilité de romans adulte pour les jeunes. Ainsi, Pocket jeunesse a publié *La nuit des temps* (René Barjavel), *La planète des singes* (Pierre Boulle) ou *Le meilleur des mondes* (Aldous Huxley). De même, on trouve par exemple *Des fleurs pour Algernon* (Daniel Keyes) en castor poche, *Frankenstein* (Mary Shelley), *Un coup de tonnerre* (Ray Bradbury), *L'île du docteur Moreau*, *La guerre des mondes* et *La machine à explorer le temps* (H.G. Wells), *Le monde perdu* (Conan Doyle) ou *Niourk* (Stefen Wul) chez Gallimard jeunesse (Folio junior). De tous ces titres, seul *Niourk* est davantage connu dans le secteur jeunesse qu'en publication adulte où il avait été édité à l'origine.

Il est parfois difficile de distinguer quels titres sont effectivement accessibles dès le collège. Dans *La ligne de partage adulte/jeunesse*, Denis Guiot avance deux conditions à la réussite d'un livre en secteur jeunesse : que le récit soit lisible et qu'il corresponde aux préoccupations du lecteur. C'est ce dernier point qui l'amène à déconseiller la lecture *Des Fleurs pour Algernon*, de Daniel Keyes avant 15 ans. Ce livre, qui adopte la forme d'un journal intime, nous fait connaître les sentiments et la vision du monde du héros, un handicapé mental dont le quotient intellectuel est multiplié par trois au moyen de médicaments puis qui revient progressivement à son

état initial. Le roman est centré sur le thème de la différence puisque le personnage est successivement pas assez puis trop intelligent pour être accepté par les autres. Malheureusement, comme Denis Guiot mais pas pour les mêmes raisons que lui, je crains qu'il soit difficile à un lecteur de niveau collège d'apprécier ce très beau livre, non pas tant en raison des thèmes abordés que parce que les premiers chapitres, rédigé phonétiquement pour plus de vraisemblance, sont difficilement lisibles pour un lecteur non expérimenté. De la même manière, Wells, Shelley et Huxley me semblent difficilement abordables avant le lycée.

D'autres romans sont, par contre, parfaitement accessibles dès la sixième, notamment parmi les classiques de l'âge d'or. En effet, beaucoup d'entre eux véhiculent une vision positive de l'avenir et sont dotés d'une structure narrative assez simple. Pour plus de simplicité, je classe les titres auxquels je me réfère selon les différents courants que j'ai définis plus haut. Les références de tous les livres auxquels je fais allusion sont précisés à la fin de ce travail.

hard science : *Les Cavernes d'acier* (d'Isaac Asimov), premier volume des aventures d'Elijah Baley et de Daneel. Le récit obéit à une structure familière aux jeunes lecteurs puisqu'il s'agit d'une enquête policière. Le décor est celui d'une Terre surpeuplée où les hommes sont obligés de vivre dans de véritables villes souterraines, les « cavernes d'acier ». L'intérêt principal du livre tient dans la relation homme-machine puisque Elijah Baley est un être humain, tandis que son coéquipier, Daneel, est un robot androïde. Asimov pose le problème de la définition de l'humanité et des conséquences de l'évolution technologique. Le texte a été publié en 1953 et sa vision de notre civilisation est fondamentalement positive. En textes courts, on peut également étudier les nouvelles *d'Un Défilé de robots* ou *Des Robots* du même auteur. Une grande partie de celles-ci mettent en scène le docteur Susan Calvin et suivent le même schéma : un robot ne se comporte plus normalement et la robopsychologue doit comprendre ce qui lui arrive. Ces nouvelles ne comportent généralement que peu de personnages, le problème se résout toujours avec un minimum de bon sens et ne fait jamais appel à des connaissances scientifiques.

A la même époque Ray Bradbury écrivait ses *Chroniques martiennes.* Une dizaine de courtes nouvelles racontant la colonisation de Mars sur un mode différent de ce qui se faisait alors. Ici, pas de guerres ni de monstres extra-terrestres, les

Martiens, humanoïdes télépathes à la peau brune et aux yeux dorés, disparaissent à l'arrivée des premiers colons, terrassés par la varicelle et les Terriens s'installent tant bien que mal dans les ruines de cette civilisation défunte, loin d'une Terre où la guerre règne. Chaque nouvelle peut être considérée séparément, même s'il existe une progression chronologique au sein du livre.

space opera : là encore, la règle est le cycle comme celui de *Fondation* (Isaac Asimov). Le postulat de celui-ci est intéressant : dans un futur lointain, un empire a été mis en place, qui fait régner la paix et la prospérité dans toute la galaxie (sorte de *pax romana*). Mais un chercheur, Hari Seldon, découvre les bases d'une nouvelle science, la psychohistoire, grâce à laquelle il peut prévoir l'avenir de l'empire. Or, les résultats sont formels, l'empire va s'effondrer dans moins de cinq siècles et laisser place à trente mille ans de barbarie. Le but du scientifique est alors de mettre en place un plan qui lui survivra et qui, toujours selon les règles de la psychohistoire, réduira à mille ans cette période d'anarchie. Les trois premiers volumes sont les plus intéressants.

Les livres issus de la **révolution cyberpunk** sont souvent trop sombres et trop complexes pour être abordés au collège, néanmoins certains classiques remettaient déjà en cause notre société technologique. Ainsi, *Niourk* (Stefen Wul), succès éditorial en secteur jeunesse, qui raconte l'histoire d'un petit garçon noir rejeté de sa tribu en raison de sa couleur de peau. Au thème de la différence s'ajoute celui de l'avenir de notre société technologique puisque le monde de Niourk est *« une Terre future, ravagée par un cataclysme et revenue à l'état primitif »*, comme le décrit Christian Grenier. Au-delà des implications philosophiques, lire ce livre simplement pour la description de New-York, ville entièrement automatisée et qui, une fois les humains disparus, se dérègle lentement et devient un piège pour le jeune Niourk qui s'y aventure.

Demain, les chiens (Clifford D. Simak), lui, raconte un futur où la race humaine (civilisation technologique) a été remplacée par la race canine (civilisation psychique) et où l'homme n'est plus que le héros de légendes que les chiens se racontent, le soir, à la veillée. Huit nouvelles pour raconter comment la race humaine a disparu.

On peut également évoquer *La Nuit des temps* (René Barjavel). Une équipe de scientifiques découvrent sous les glaces du pôle nord les ruines d'une ville datant de

900 000 ans. Au milieu de celle-ci, un couple maintenu dans une léthargie artificielle. L'histoire a été publiée en 1971 et peut être lue comme une réflexion sur la guerre froide à la lumière des espoirs de mai 68. Mais même trente ans après, il est impossible de ne pas se laisser emporter par la description de ce lointain monde disparu, difficile de ne pas être ému en lisant le dénouement tragique de l'histoire d'amour d'Eléa et de Païkan.

humour : quand la science-fiction se parodie, le résultat peut être très drôle. C'est ce que Frederic Brown fait avec brio dans *Martiens go home !* où il met en scène l'invasion de la Terre par d'horribles petits hommes verts qui lisent dans vos pensées et ne se gênent pas pour vous le faire savoir. Mais comment peut-on s'en débarrasser ? Tout aussi délirant *Le Guide galactique* (initialement intitulé *Le guide du routard galactique*, de Douglas Adams) commence le jour où Arthur Accros apprend que sa maison va être détruite pour permettre la construction d'une autoroute. L'affaire s'aggrave lorsque dans le courant de la journée, on lui fait savoir que la Terre va être détruite pour permettre la construction d'une voie intergalactique. Heureusement *Le Guide du routard galactique* est toujours là pour vous donner la marche à suivre.

Si ces deux livres sont difficilement abordables dans leur intégralité au niveau collège, en étudier un extrait permettrait cependant de faire connaître aux élèves une facette souvent ignorée du genre.

fantasy : difficile d'éviter *Le Seigneur des anneaux* (Tolkien, trois volumes), *Elric* (Michael Moorcock, neuf volumes) ou *les Princes d'Ambre* (Roger Zelazny, dix volumes). Pour un public plus féminin, *Les Dames du lac* (Marion Zimmer Bradley, trois volumes), inspiré la légende arthurienne ou *La Ballade de Pern* (Anne Mac Caffrey, quatorze volumes). Je ne développe pas ces titres parce qu'il me semble difficile de les étudier en classe, notamment en raison de leur longueur. De plus, la fantasy étant à la mode ces dernières années, les livres appartenant à ce genre et ayant été écrits spécifiquement pour un jeune public abondent. J'en évoquerais quelques titres dans la partie suivante.

Néanmoins on peut citer le titre de *L'Enchanteur* (René Barjavel) qui revisite les aventures de la Table ronde en centrant l'histoire autour de Merlin.

Deux très belles anthologies existent également en secteur jeunesse, *D'étranges visiteurs* (Ecole des loisirs), recueil de sept nouvelles choisies par Christian Poslaniec, écrivain et théoricien de la littérature jeunesse et *Planète cauchemar* (Denis Guiot). La sélection du premier se révèle particulièrement intéressante puisqu'elle regroupe de grands auteurs américains comme Robert Scheckley (*La Sangsue*), mais également des moins connus comme Erik Frank Russell (*Cher Démon*) ou Bill Brown (*Couvée astrale*). On y retrouve également des écrivains français (Julia Verlanger et Gérard Klein). L'ouvrage se termine curieusement par une nouvelle fantastique de Théophile Gauthier, *La Cafetière.* Cette anthologie se révèle donc très intéressante, non seulement en raison de la variété des écrivains choisis, mais aussi en raison de la variété des nouvelles. Tandis que *Cher Démon* nous présente un extra-terrestre très humaniste qui contribue à la reconstruction d'une Terre détruite, *La Sangsue*, elle, est un alien capable de détruire la galaxie. Quant aux extra-terrestres de Bill Brown, ils préfèrent se faire discrets et se contentent d'échanges commerciaux avec les paysans de l'Amérique profonde.

Les deux dernières nouvelles, *Les Bulles* (Julia Verlanger) et *Les Villes* (Gérard Klein), ont remporté un vif succès auprès des lectrices. Toutes deux se déroulent dans l'avenir. La première, assez longue et complexe, se passe sur une autre planète. Celle-ci, colonisée par des Terriens, s'est brusquement révélée mortelle pour eux, ce qui condamne les habitants à rester cloîtrés dans leur maison. Au terme de longues années de recherche, une solution est trouvée et les habitants peuvent enfin ressortir à l'air libre. Cette nouvelle tire sa force de deux éléments. D'abord, l'histoire est racontée par une sympathique adolescente que la mort de ses parents a contrainte à vivre seule avec pour unique compagnie ses robots domestiques. Ensuite, par le retournement final : la narratrice auquel le lecteur s'identifiait et qu'il ne prenait que pour un simple témoin des événements, en devient bien malgré elle l'actrice. En effet, le gouvernement va finalement décider, pour la sécurité générale, d'éliminer tous les habitants de moins de seize ans, époque à laquelle la planète est devenue dangereuse. Lorsque la nouvelle s'achève, le lecteur vient (normalement) de comprendre que l'innocente narratrice va donc être exécutée. Si les lecteurs ont été séduits par le récit en lui-même, j'ai malheureusement été obligée de leur en expliquer la chute qu'ils n'avaient pas compris.

Les Villes, tout aussi frappante, est beaucoup plus brève et les élèves en ont mieux saisi le dénouement. Les hommes ne voyagent plus et préfèrent demeurer dans leur ville natale où ils vivent dans l'ignorance totale des événements extérieurs. Sortir de la ville est une hérésie et les hommes qui s'aventurent dans une ville étrangère sont éliminés par le robot chargé de la sécurité des habitants, entité électronique autonome et en qui les habitants ont une totale confiance. Gérard Klein critique ici l'avènement de machines sur lesquelles l'homme n'a plus aucun contrôle puisque, évidemment, en raison d'un problème technique, le robot finit par prendre les autochtones pour des étrangers et agit en conséquence.

Une deuxième anthologie, *Planète cauchemar*, a été publiée par Denis Guiot dans la collection Vertiges SF (Hachette). Celle-ci ayant aujourd'hui disparue faute de rentabilité, j'ignore si ce recueil est encore disponible. Il constituait une bonne approche des classiques de science-fiction américaine puisqu'il reprenait des textes d'auteurs très connus : Philipp K. Dick *(Le Père truqué)*, Robert Sheckley (*Fantôme V* et *Protection)*, Richard Matheson (*Journal d'un monstre)*, Frederic Brown (*Une Souris)*, Ray Bradbury (*L'Heure H)* et oscillait entre l'humour (*Fantôme V*) et l'horreur avec *Le Père truqué* (un extra-terrestre prend la place d'un être humain après l'avoir tué sans que personne ne s'en rende compte, sauf le fils de celui-ci), *L'Heure H* (les extra-terrestres s'allient aux enfants du monde entier pour conquérir la planète) ou *Le Journal d'un monstre* (un couple garde leur fils enfermé parce qu'il est mutant).

3.2. une littérature à l'attention de la jeunesse

La science-fiction jeunesse est apparue en même temps que le genre lui-même puisqu'un des premiers écrivains de science-fiction, Jules Verne, dont les livres sont régulièrement réédités, s'adressait aux enfants. Depuis lors, la science-fiction a connu des périodes plus ou moins fastes mais le secteur jeunesse a toujours évolué parallèlement au secteur adulte. La seconde moitié du XXe siècle a ainsi connu quelques séries de science-fiction jeunesse célèbres, comme celle de Bob Morane (Henri Vernes, Marabout junior) dans les années 50 et 60 ou, pour les plus jeunes, des séries comme *Les Conquérants de l'impossible*, *Les Evadés du temps* ou *Les Patrouilleurs de l'an 4003* que Philippe Ebly écrivit pour Hachette (Bibliothèque verte) dans les années 70 ou celle de *Norby le robot* dans les années 90 (Isaac Asimov, Bibliothèque verte également).

Actuellement, Denis Guiot estime que la situation éditoriale de la science-fiction jeunesse se porte plutôt mal. Il rappelle ainsi, dans la discussion mise en ligne sur le site *Mauvais Genres*, non seulement la quasi absence de collections de science-fiction jeunesse (hors Cadran bleu et Autres mondes), mais aussi l'absence de titres hors collection et la publication de livres de piètre qualité. Si cette analyse comporte sans nul doute une part de vérité, nous avons, pour notre part, réussi à découvrir quelques titres qui nous ont fait rêver et réfléchir ailleurs que chez Autres Mondes. Néanmoins, avant de détailler cette liste, il convient de préciser quelques particularités inhérentes au secteur jeunesse de la science-fiction.

Tout d'abord, contrairement au secteur adulte dominé par les Etats-Unis, la science-fiction jeunesse est française. Ensuite, le nombre d'écrivains y est relativement restreint. Enfin, la plupart de ces écrivains publie ou a également publié dans le secteur adulte (cette remarque n'est pas pertinente dans le cas de Christian Grenier, Alain Grousset et Danielle Martinigol).

Pour plus de clarté, je vais utiliser dans la bibliographie qui va suivre une autre classification que celle par courants dont je me suis servie jusqu'ici. En effet, cette dernière ne pourrait correspondre qu'approximativement aux publications jeunesse car, quoique liés, les deux secteurs sont en décalage. Ce décalage tient en partie aux pratiques d'auto-censure qui règnent dans la littérature jeunesse et lui font éviter

certains thèmes (courant cyberpunk), mais également simplement à un souci de lisibilité de la part des écrivains. Lorris Murail le rappelle, la science-fiction a son langage, basé sur des références qui lui sont personnelles. Néanmoins, pour être accessibles à un public plus jeune, celles-ci ont parfois besoin d'être explicitées, ce qui génère une manière d'écrire différente. Enfin, lorsque Christian Léourier évoquait les intentions pédagogiques de la science-fiction, il précisait : « *La science-fiction pour jeunes n'échappe (...) pas à ce trait* ». C'est par rapport à cette dernière caractéristique que je vais distinguer les différentes œuvres, les rangeant en trois catégories. Dans la première, je place les livres qui se veulent explicitement témoignages ou réflexions sur une faiblesse de notre société (généralement notre évolution technologique ou le capitalisme). Ces histoires se situent généralement sur Terre et décrivent une société injuste qui découle directement de la nôtre. Dans la deuxième catégorie, se trouvent des livres à première vue plus ludiques, des « romans d'aventure ». Nous sommes alors souvent sur une autre planète. La troisième catégorie correspond à la fantasy.

Dans les **« romans à thèmes »** (l'expression n'a rien de péjoratif), je citerai *La Guerre des plaines bleues* (Jean-François Chabas) et *No Passaran, le jeu* (Christian Lehman), deux livres très forts sur l'horreur de la guerre. Le premier prend la forme d'un témoignage, celui d'un soldat qui raconte son engagement volontaire dans une guerre qu'il croyait juste et sa lente prise de conscience de l'inutilité de celle-ci, de la cupidité des pouvoirs en place et de l'ignorance dans laquelle on tient la population. L'identification du lecteur au personnage principal est facilitée par la jeunesse et la naïveté du héros au début de l'histoire. Le second livre raconte l'amitié de trois adolescents, liés par leur passion commune pour les jeux vidéos. Mais un jour, tombe dans leurs mains un jeu pas comme les autres qui les transporte, non plus dans des batailles imaginaires, mais dans des guerres qui ont vraiment eu lieu. Dans la boue des tranchés pendant la première guerre ou sous les bombardements lors de la guerre d'Espagne, Thierry et Eric vont comprendre l'horreur de la guerre et de toutes formes de violence. Deux romans qui transmettent avec le même talent et la même ferveur un message identique.

Ciel jaune (Marie-Hélène Delval) préfère se pencher sur l'après-guerre. Comment retrouver le courage de reconstruire sa vie quand votre famille est morte et que la terre que vous cultivez est devenue stérile ? Jodh, 13 ans, trouvera la réponse

lorsqu'il comprendra que dans la vie, rien n'est tout noir ou tout blanc et que pour survivre, il faut savoir faire des compromis. Un livre très beau au rythme lent.

Contre vents et marées (Nancy Bond) décrit également un monde détruit par la bêtise des hommes. Il ne s'agit pas ici de guerre mais de pollution. Aucune violence dans ce livre, juste la description mélancolique de villes balnéaires désertées et d'un adolescent, le narrateur, qui ne sait plus où est sa place. Dans cette société à la dérive, que convient-il de faire ? s'accrocher désespérément à des règles devenues inutiles ou essayer de s'adapter ?

C'est aussi (entre autre) au problème de l'écologie que s'attaque Danielle Martinigol dans *Les Oubliés de Vulcain*. Le héros, un adolescent élevé dans un centre de recherche, découvre brusquement qu'il n'est pas un être humain mais un androïde, le premier de son espèce. Cherchant à fuir ses créateurs, il va découvrir un monde dont il ne soupçonnait pas l'existence et notamment la planète Vulcain, véritable déchetterie de l'espace. Un livre dynamique au héros attachant, accessible dès la sixième.

Jonas 7 : clone (Brigit Rabisch) aborde de manière beaucoup plus dure le problème de l'humanité d'un être créé par l'homme. Dans cette société, chaque humain a un clone, sorte de réserve de pièces détachées disponibles en cas d'accident. Ainsi lorsqu'un adolescent, Jonas perd la vue, il suffit de prélever les yeux de son clone, Jonas 7, et de les lui greffer pour le soigner. Mais une fois l'opération accomplie, Jonas commence à remettre en question ce que la société lui a enseigné : la non-humanité des clones. Le roman est dérangeant par le sujet qu'il aborde, mais également par la manière dont celui-ci est traité. En effet, l'auteur ne néglige aucun point de vue et le dénouement, très réaliste, peut déconcerter. L'histoire est facile à suivre mais l'identification du lecteur aux personnages principaux (Jonas et Jonas 7) est rendue difficile par le réalisme des personnages, pas forcément toujours attachants.

Le Passeur (Lois Lowry) et *Le destin de Linus Hoppe* (Anne-Laure Bondoux) exploitent tous les deux le thème « du meilleur des mondes » en mettant en scène un système idéal et évidemment monstrueux qu'un adolescent va tenter de détruire. Le premier livre décrit une société dont le bonheur tient à l'ignorance dans laquelle est tenue la population. En effet, personne ne connaît plus la douleur, le chômage ou la pauvreté, pas plus que les animaux ou les couleurs. Cette situation est permise par l'existence d'un « passeur », mémoire vivante de tout un peuple, de ses

souffrances et de ses joies. Quand Jonas est désigné comme nouveau passeur, il va pourtant tenter de se révolter. Un très beau livre dont les élèves jugent généralement la fin frustrante (on ignore si Jonas va réussir ou non). *Le destin de Linus Hoppe*, quoique plus long, s'adresse à un public plus jeune. La situation y est plus claire, le dénouement plus prévisible. La société est ici strictement divisée en trois castes. A l'adolescence, l'intelligence de chacun est évaluée et, en fonction de ces résultats, chacun se retrouve attaché pour toute sa vie à l'une de ces castes. Evidemment, la « sphère 1 » constitue une caste protégée et correspond à l'élite tandis que la « sphère 2 » abrite les manuels et « sphère 3 » les rebelles. L'histoire est plaisante et lisible dès la sixième.

Virus L.I.V. 3 ou la mort des livres (Christian Grenier) décrit lui aussi une société injuste où le pouvoir est aux mains des Lettrés, qui vouent un culte aux livres, tandis que les Zappeurs, adeptes de l'ordinateur, sont pourchassés. Heureusement, un compromis va pouvoir être trouvé grâce, notamment, à l'amour de l'héroïne, une Lettrée pour le chef des Zappeurs. Là encore un livre dynamique et agréable, accessible dès 11 ans.

Enfin, *E-den* (Mikael Ollivier et Raymond Clarinard) évoque le problème de la drogue.

C'est dans la deuxième catégorie, celle des **livres « d'aventure »**, que je situe Jules Verne. Aujourd'hui devenu des classiques, ses histoires n'ont rien perdu de leur charme et restent abordables en collège. Ma préférence va à *Vingt mille lieues sous les mers* et *Voyage au centre de la Terre* mais d'autres titres sont également possibles. Un autre classique, *L'homme à l'oreille cassé* (Edmond About) me semble tout aussi accessible pour peu que le contexte historique (guerres napoléoniennes) soit explicité. L'histoire de cet homme perdu dans une époque qui n'est pas la sienne et qui, incapable de s'adapter, finit par se suicider me semble en effet toujours aussi poignante.

En attendant une hypothétique réédition de la série humoristique *Norby*, d'Isaac Asimov (si vous en possédez encore des exemplaires, les aventures du robot fêlé sont lisibles dès 10 ans), ou de celle *d'Aïna, fille des étoiles* (Christian Grenier), on peut profiter des rééditions des livres de Philippe Ebly chez Degliame, notamment la série des *Conquérants de l'impossible.* Le principe en est simple : les trois héros, trois adolescents doivent, à chaque livre, accomplir un voyage dans le temps au

cours duquel ils rempliront une mission. Ainsi dans *SOS, Léonard de Vinci*, ils se rendent dans le Milan du XVIe siècle pour soumettre un problème au seul homme capable de le résoudre : Léonard de Vinci. Les héros sont attachants, les récits bien menés, le système de la série fonctionne parfaitement et chaque volume est prétexte à faire découvrir un nouveau pays et une nouvelle époque au lecteur.

Toujours sur le principe du voyage dans le temps, *Le Trône de Cléopâtre* (Annie Jay) nous fait découvrir l'Egypte ancienne et nous permet de côtoyer la légendaire Cléopâtre ainsi que le fameux Jules César. Un savant fou s'étant réfugié dans cette époque pour changer l'histoire (et donc détruire le monde que nous connaissons), les autorités chargent Alex Boissieux, adolescente à problèmes et fille d'une célèbre animatrice radio d'aller le récupérer. Grâce à son dynamisme et à une belle histoire d'amour, ce livre a fait l'unanimité auprès de mes lectrices.

Lorsqu'il n'écrit pas *Peggy Sue*, Serge Brussolo, lui, préfère se tourner vers d'autres planètes. Ainsi, celle des *Maîtres des nuages* sur laquelle il pleut des pierres et où la pesanteur est bien plus élevée que sur la Terre. Là encore, l'origine du mal vient de l'homme qui, par cupidité, a rompu l'équilibre écologique de cette planète, mais le roman ne s'attarde pas à chercher une solution et préfère décrire les tentatives des êtres humains pour s'adapter à cette planète dévastée. Réflexion sur le retour d'une société civilisée à la barbarie. Certaines descriptions rappellent, quoique très adoucies, les univers désespérés qui ont fait connaître Brussolo en secteur adulte.

Dans *Projet oXatan* (Fabrice Colin), quatre adolescents cherchent à s'échapper du vase clos où ils ont été élevés (une maison isolée au cœur d'une jungle martienne). La force de l'histoire tient à la forme du récit (il s'agit du journal intime de l'un d'eux) et à la transformation d'une situation banale (volonté d'adolescents de sortir du milieu familial) en cauchemar (à la fin du livre, deux des quatre personnages principaux sont morts, ainsi que la femme qui les avait élevés). A travers cette quête initiatique, le thème des implications philosophiques que peuvent poser la science est également abordé puisque les adolescents découvrent qu'ils sont le fruit d'expériences scientifiques.

Le héros de *La Citadelle du vertige* (Alain Gousset) cherche lui aussi à sortir du monde au sein duquel il a grandi : une tour que son peuple construit depuis des générations et dont personne n'a le droit de sortir. Celle-ci est aujourd'hui si haute qu'on ne peut même plus apercevoir le sol ! Mais Symon découvrira la vérité : son

peuple n'est qu'un outil dont se servent les dieux de son peuple. Dieux qui se révèlent d'ailleurs n'être que des extra-terrestres humanoïdes cherchant à regagner leur planète au moyen de cette gigantesque tour. Finalement, Symon comprendra qu'il est inutile de chercher à briser le rêve de son peuple et il continuera, lui aussi à construire cette tour. Les jeunes lecteurs apprécient généralement beaucoup ce récit très simple, très court, avec beaucoup d'action et un retournement de situation final. Sans médiation, ils ne saisissent pas la signification de la conclusion de cette quête initiatique.

Enfin, *Johnny et les morts* (Terry Pratchett) raconte l'histoire de Johnny qui, brusquement, se met à voir des fantômes. Le premier effet de surprise passé, le jeune garçon va chercher à les aider en les convaincant qu'ils ne sont pas condamnés à rester à proximité de leur tombe en attendant le Jugement Dernier mais qu'ils peuvent voyager et s'amuser. Terry Pratchett est célèbre dans le monde de la fantasy adulte pour son humour complètement décalé. *Johnny et les morts* est la preuve que celui-ci trouve également sa place en secteur jeunesse. Anti-héros fatalistes, Johnny et ses amis se laissent entraîner dans les aventures les plus invraisemblables et font face aux événements les plus déconcertants avec une bonne volonté à toute épreuve.

On ne peut l'ignorer, la **fantasy**[1] est à la mode et les ouvrages de ce genre abondent sur le marché de l'édition jeunesse. Le phénomène a partiellement été lancé par la publication de deux livres de qualité : *Harry Potter* (J.K. Rowling) et *A la croisée des mondes* (Philipp Pullman). En fait, tous les deux se situent aux limites du genre puisqu'ils font coexister l'univers traditionnel de la fantasy, où règnent le magie, et le monde réel (l'univers des Dursley ou celui de Will). Le monde de la magie peut alors être assimilable à un monde parallèle et montre bien la parenté de ce genre avec la science-fiction traditionnelle. La séduction de ces livres tient à la construction d'un univers proche du merveilleux mais le succès mérité de ces deux titres vient également de la complexité des personnages (principaux et secondaires) et de leur évolution. De plus, les deux auteurs ne choisissent jamais la solution de facilité et n'hésitent pas à aborder des thèmes comme ceux de la mort ou de la

[1] cf. l'article de Charlotte Albisser : *La Fantasy française*

religion (thème essentiel et que les élèves ne saisissent pourtant pas d'eux-mêmes dans *A la croisée des mondes*).

Parmi la multitude de livres publiés à leur suite, on peut citer *La Quête d'Ewilan* (Pierre Bottero). Si ce livre me semble beaucoup moins complexe que les deux précédents, cela ne l'empêche pas de plaire énormément aux élèves. Dans le genre parodique, on peut évoquer *Tara Duncan* (Sophie Audoin-Mamikonian) qui multiplie les clins d'œil vers ces confrères. Le rythme y est très rapide et ne laisse pas de place à la réflexion. Plus sobre, la série de Serge Brussolo (*Peggy Sue*) reste fidèle au style de l'auteur avec une héroïne pourchassée depuis son enfance par des fantômes et que tout le monde, y compris sa famille, croit folle.

Mais la fantasy n'avait pas attendu Harry Potter pour se faire une place dans la littérature jeunesse comme le prouve la série du *Commandeur* (Michel Honaker). Comportant plus d'une quinzaine de titres, celle-ci remporte un succès durable auprès des collégiens. Certes, comme beaucoup de séries, elle a parfois tendance à se laisser à la facilité mais le personnage d'Ebenezer Graymes, ancien démon devenu humain pour se ranger du côté du bien est vraiment formidable et les intrigues sont toujours soignées. La série, connue dans le secteur jeunesse, a originellement été publiée en secteur adulte (Fleuve noir). Anthony Horowitz s'était lui aussi déjà essayé à la fantasy avec son petit sorcier David Eliot (*L'Ile du crâne*). Le livre est à la fois drôle et macabre, un mélange qu'on ne rencontre pas souvent en fantasy.

Un dernier livre, inclassable, celui de *La Citadelle des cauchemars de la mort qui tue* (Christian Lehman). L'histoire est celle d'un enfant, Vincent, à qui des écrivains défunts (entre autres Poe, Lovecraft et Bram Stocker) ont confié la mission de faire connaître la vraie littérature (la leur) et, si possible, de devenir lui-même écrivain une fois adulte. Dans l'immédiat, la tâche du jeune garçon est donc de lutter contre les plagiats que subit l'œuvre de ces écrivains en la personne de l'horrible D.L. Stern, écrivain pour la jeunesse. Ce résumé ne rend pas grâce à un récit très poétique qui sort vraiment de l'ordinaire. Les élèves ont souvent du mal à apprécier ce livre très court, essentiellement parce qu'il ne comprennent qu'il s'agit d'un manifeste de Christian Lehman contre les *Chairs de poule* et autres séries commerciales qui

abondent dans le secteur jeunesse, ainsi qu'un moyen de rendre hommage à quelques grands auteurs de fantastique et d'horreur.

3.3. Et pourtant, ils lisent...

Dans cette dernière partie, je souhaiterais revenir sur la relation des jeunes avec la science-fiction. Jusqu'à présent, j'ai surtout insisté sur la mauvaise réputation qui s'attachait au genre (première partie), et ai cherché à en donner une image plus exacte grâce à un aperçu de son histoire et de ses raisons d'être, cela, en secteur adulte comme en secteur jeunesse (deuxième et troisième parties). Mais la place de la science-fiction dans la littérature est en réalité infiniment plus complexe. En effet, contrairement à tout ce que j'ai pu affirmer jusque là, beaucoup d'œuvres de science-fiction sont appréciées des lecteurs. Mais l'image négative que ceux-ci entretiennent de la science-fiction est si forte qu'elle les empêche de reconnaître ces livres comme des livres de science-fiction. Les exemples de ce type sont légion et celui de Ray Bradbury est célèbre. Celui-ci fut rapidement reconnu des critiques comme un immense écrivain mais il a mis longtemps à faire admettre que ses *Chroniques martiennes* constituaient bel et bien une œuvre de science-fiction. De la même manière, une amie enseignante de français continue de me soutenir que Le *Guide galactique* de Douglas Adams ne saurait appartenir au genre honni de la science-fiction mais est bien entendu un merveilleux exemple de conte philosophique ! Que l'intrigue de ce soit-disant conte philosophique se déroule principalement dans une soucoupe volante ne semble pas un argument capable de la faire changer d'avis.

Le raisonnement que tienne les adolescents est exactement le même et il explique la politique éditoriale des principaux directeurs de collections. Plutôt que d'attaquer de front leurs clients en affichant clairement que certaines de leurs publications sont de la science-fiction, ceux-ci préfèrent les classer sous un autre intitulé, les rangeant en policier (c'est ce que fait Rageot pour la série du *Commandeur* de Michel Honaker) ou en fantastique. D'autres collections comme l'Ecole des loisirs, Thierry Magnier et, dans une moindre mesure, Gallimard jeunesse (folio junior) et Hachette jeunesse (Le Livre de poche jeunesse) ont finalement opté pour la neutralité et classent uniquement leurs publications par

tranches d'âge. Même Mango jeunesse a conscience que pour vendre de la science-fiction il faut savoir faire des compromis. Pour cette collection spécialisée en science-fiction, ceux-ci n'ont pas cours au niveau du catalogue (qui propose un choix varié de livres de qualité) mais dans la présentation avec une maquette de couverture très sobre et le titre de collection assez vague d'« Autres mondes ». La définition de la collection, affichée en quatrième de couverture, reste elle aussi assez floue : *« une collection qui invite à l'aventure, au rêve, à la réflexion pour les jeunes du troisième millénaire ».* Finalement, le seul signe explicite qu'il s'agit bien d'un livre de science-fiction se trouve sur le dos de l'ouvrage, matérialisé par un discret « SF ».

Ce système fonctionne si bien que c'est celui que j'ai moi aussi fini par adopter dans les comités de lecture, où je n'indique l'appartenance d'un livre à la science-fiction qu'après que l'élève l'ai lu et apprécié. Bien sûr, il convient également de moduler ce discours en fonction du lecteur, insistant sur l'aspect ludique du livre ou au contraire sur son côté réaliste. Heureusement, la science-fiction sait allier mondes imaginaires et réflexion et se prête donc facilement aux deux discours. On peut également amener le lecteur à la science-fiction en lui proposant des ouvrages mêlant science-fiction et fantasy. Certains auteurs, comme Michel Honaker, passent en effet de l'un à l'autre. Ainsi *Le Commandeur, Le Prince d'ébène* ou *Erwan le maudit* relèvent-ils de la fantasy tandis que *Les Buveurs de rêve* ou la très belle trilogie du *Vorkeul* tiennent davantage de la science-fiction. Le même parcours doit être possible avec Stephen King.

Les livres de science-fiction « passent » d'autant mieux auprès des élèves que leur univers est saturé par la science-fiction : bandes dessinées, mangas, séries télévisées, films, jeux vidéos, jeux de rôles... sans qu'ils en aient conscience, les situations originaires de la science-fiction sont omniprésentes. C'est pourquoi ils ne sont généralement pas aussi déconcertés que les adultes lorsqu'ils lisent pour la première fois de la science-fiction. Il est d'ailleurs relativement facile de leur démontrer que ce genre leur est familier. Les références cinématographiques (*Starswars, Independance Day*[1], *I, Robot*[2], *Batman*[3], *Spiderman* [4], *E.T*[5]....) et

[1] film américain (1995) réalisé par Roland Emmerich
[2] film américain (2003) réalisé par Alex Proyas

télévisuelles (*Le Caméléon, Stargate, Lois et Clark, Smallville, The Sentinel*[6]...) sont bien sûres les plus évidentes. Malheureusement, il s'agit souvent d'une science-fiction de piètre qualité dérivée de la hard science ou des space operas des années 40. Certains films de science-fiction peuvent cependant être exploités en milieu scolaire (le plus évident reste certainement le célèbre *E.T.*) et de nombreux classiques ont également été adaptés au cinéma (*Frankenstein, L'Homme invisible, 2001, l'Odyssée de l'espace* ou le très beau mais très violent *Orange mécanique*).

Aborder la science-fiction par le biais de la bande-dessinée est également possible. On peut choisir de revenir aux classiques comme Tintin (*L'Etoile mystérieuse, Objectif lune, On a marché sur la lune, Vol 714 pour Sydney*) ou avec la célèbre série de Pierre Christin et Jean-Claude Mézières (*Valérian*) qui me semble accessible dès 11 ans. Publiée depuis 1967 et comportant plus d'une vingtaine de titres, elle met en scène les aventures de Valérian et de sa collègue Laureline, agents spatio-temporels. Les personnages sont sympathiques et les intrigues bien nouées. Tous les éléments de la science-fiction sont là (voyage dans le temps, navette spatiale et extra-terrestres) avec, en plus, un message de tolérance omniprésent. La tout aussi célèbre série de *Thorgal* (Rosinski et Van Hamme) relève elle aussi du genre puisque le héros est bien d'origine extra-terrestres, quoiqu'élevé ensuite par les Vikings[1].

A la limite entre la science-fiction et la fantasy, *L'Autre monde* (Florence Magnin et Rodolphe) et *Fées et tendres automates* (Téhy et Béatrice Tillier) sont deux superbes livres qui font rêver. Le premier, accessible dès 11 ans, raconte l'histoire d'un habitant de notre univers s'égarant par erreur dans un monde parallèle, un monde merveilleux où personne n'a pensé à découvrir l'Amérique, où les cigognes apportent bel et bien les bébés et où l'on peut enfin rencontrer le Père Noël. Des couleurs très douces pour un livre qu'on referme le sourire aux lèvres. *Fées et tendres automates,* lui, raconte l'histoire d'amour malheureuse d'un automate, Jam,

---

[3] film américain en 3 volets, le plus connu fut réalisé par Tim Burton (1989)
[4] film américain en 2 volets, réalisé par Sam Raimi (2002, 2003)
[5] film américain réalisé par Steven Spielberg (1982)
[6] toutes ces séries sont passées à la télévision française ces 5 dernières années, principalement sur M6.
[1] cf. l'article de Bérengère Loeuilleux : *L'Héroïc fantasy : romans et bandes dessinées*

et d'une fée. Symboles de l'innocence et de la pureté, ils sont perdus dans le monde des humains où règne la barbarie. L'histoire se passe sur Terre, dans un lointain futur.

On peut également démontrer aux élèves fans de mangas que la plupart d'entre eux relèvent de la science-fiction. En shojo (pour les filles), on peut ainsi lire *Fruits basket* (Takaya), dont le principe repose sur la transformation de certains personnages en animaux du zodiaque chinois, tandis que *Chobits* (Clamp) évoque le problème de l'humanité des robots ou *Ayashi no Ceres* (Yuu Watase) l'existence d'une vie extra-terrestre.

Conclusion

Sous-littérature mettant en scène *« des histoires d'OVNI, d'extra-terrestres (...) venus pour gouverner le monde et pour que la race humaine soit éradiquée de la Terre »*, la science-fiction a donc encore, après plus d'un siècle d'existence, une bien mauvaise réputation. Pourtant, si le genre a été capable du pire, il a sans nul doute également été capable du meilleur en sachant conserver, tout au long de son évolution, sa capacité à faire rêver ses lecteurs tout en cherchant à comprendre la civilisation qui l'entourait. Car la science-fiction ne se contente pas d'imaginer mais constitue aussi (surtout ?) une littérature conjecturale qui nous met en garde contre les dangers de notre société moderne.

Amusant tout en faisant réfléchir, la science-fiction a également sa place dans le secteur jeunesse. Là se retrouvent classiques adultes et littérature spécialement destinée aux adolescents ; deux productions différentes qui restent pourtant étroitement liées puisque la plupart des auteurs écrivent parallèlement dans les deux secteurs. Si le nombre de collections spécialisées s'avère malheureusement très restreint, on peut néanmoins noter l'existence de titres de qualité chez la plupart des maisons d'édition.

Quoique non reconnue officiellement, la science-fiction a peu à peu envahi notre univers. Cinéma, télévision, bande-dessinée, autant de biais qui semblent garantir à la science-fiction l'adhésion des jeunes...pour peu qu'une médiation leur donnant une vision plus exacte du genre soit assurée.

Faire rêver et réfléchir, ce but est celui que poursuit tout roman mais c'est sans doute dans la science-fiction qu'il trouve le mieux son sens. Alors, si certains critiques prophétisent la disparition prochaine du genre, ne leur prêtons pas une attention trop inquiète, sous un nom ou un autre, la science-fiction a encore de beaux jours devant elle.

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

1ère partie : Le site de littérature de jeunesse de Lille 3

Articles rédigés pour le site

Parcours professionnels pour la lecture jeunesse :
-Lire les classiques aujourd'hui
-Que faire lire aux non-lecteurs ?

Rencontres avec des auteurs :
-Christian Grenier
-Virginie Lou
-Mikaël Ollivier

Liste des livres prêtés au comité de lecture du collège du Triolo

2e partie : Science-fiction et littérature de jeunesse

Bibliographie

Sélection de livres de science-fiction jeunesse

PREMIERE PARTIE :

LE SITE DE LITTERATURE DE JEUNESSE DE LILLE 3

PARCOURS PROFESSIONNELS POUR LA LECTURE JEUNESSE

LILLE GRAND PALAIS
10 & 11 FEVRIER 2004

Lire les classiques aujourd'hui

Par Juliette Magnier

Comment aborder les classiques avec les enfants aujourd'hui ? C'est l'affaire des enseignants, mais aussi des éditeurs, dont les choix vont conditionner l'approche des lecteurs. Une question essentielle pour l'Education Nationale, à qui incombe presque exclusivement la responsabilité de faire connaître aux enfants le patrimoine littéraire.

Participent à cette table ronde **Annie Collognat-Barès** (auteur et rédactrice en chef des Cahiers Pocket), **Richard Couaillet** (enseignant), **Véronique Jacob** (responsable des collections parascolaires chez Gallimard (La Bibliothèque Gallimard, Le Forum, Entrer en matière), **Hélène Potelet** (auteur et directrice de collection des Classiques Hatier (Œuvres et Thèmes), **Charlotte Ruffault**, responsable du roman chez Hachette, (Le Livre de Poche jeunesse). La médiation est assurée par **Jean-Daniel Remond** (formateur).

Avant d'aborder la question de la difficulté de faire lire et de faire apprécier la littérature classique aux jeunes, il convient, même si la question peut paraître provocatrice, de rappeler pourquoi ces lectures sont nécessaires. Pour de multiples raisons, ces textes sont en effet essentiels et si les élèves ne les lisent pas pendant leur formation, il est à craindre qu'ils ne les lisent jamais arrivés à l'âge adulte. C'est pourquoi le Bulletin Officiel les déclare obligatoires, malgré le fait que beaucoup de jeunes manquent de repères culturels et aussi parfois de maturité pour comprendre ces œuvres.

Projets éditoriaux, projets pédagogiques

L'enseignant va donc devoir assurer la médiation entre le livre et l'élève avec l'aide des différentes éditions parascolaires qui rééditent ces classiques. Celles-ci proposent différentes approches. Ainsi le Livre de Poche se veut généraliste, éditant les œuvres au programme dans des éditions dépouillées (le sens du texte n'est explicité que par des notes de bas de page). Pocket fait de même, adjoignant en plus au texte un dossier historique, didactique, littéraire et pédagogique. Gallimard préfère par contre centrer sa démarche sur le choix des textes, présentant des oeuvres classiques, mais aussi d'autres moins connus qui servent à introduire les grands textes. Quant aux classiques Hatier, ils insèrent des questionnaires au fil de l'oeuvre et sont accompagnés d'un livret pédagogique.
Ces différences s'expliquent par une perception différente de l'identité du destinataire présumé et du rôle que joue l'ouvrage pour l'enseignant. Une édition généraliste destinée à l'élève laissera une grande latitude à l'enseignant, qui cherchera d'autres documents pour préparer son cours. Une édition accompagnée de documents complémentaires (livret pédagogique et / ou historique...) l'aidera au contraire dans cette tâche, mais s'adressera moins directement aux élèves, le risque étant la redondance entre l'ouvrage et le cours. La démarche de proposer d'autres œuvres et de fournir des informations sur le contexte d'écriture d'un texte (vie politique de l'époque, courants littéraires parallèles ou expression du même courant dans un autre domaine artistique...) propose un au-delà du texte et permet une ouverture culturelle.
Les éditions Pocket soulèvent à cette occasion un autre problème, d'ordre financier. Les instructions officielles conseillent en effet aux enseignants de ne faire acheter aux élèves que des livres dont le coût ne dépasse pas cinq euros. Cette exigence, qui peut paraître légitime, rend cependant difficile l'inclusion d'illustrations, dont le pouvoir heuristique et de séduction semble pourtant évident.

Jusqu'où peut-on adapter ?

D'autres questions sont posées au cours de la table ronde, et en particulier jusqu'où il est possible d'aller pour aider le jeune lecteur ? Peut-on, par exemple, traduire une oeuvre et perdre la beauté du

texte original ? Cela semble inévitable lorsqu'il s'agit d'une œuvre étrangère ou ancienne (latin, ancien ou moyen français comme Le Roman de Renart ou Rabelais). A partir du XVIIème cependant, la langue devrait être lisible et la traduction est impensable même si, d'une certaine manière, le professeur y procèdera en cours, à l'oral. De la même manière, on peut se demander jusqu'à quel point une œuvre abrégée restera fidèle à l'original. Bien sûr, là encore, l'opération est parfois inévitable mais l'éditeur devra rester aussi fidèle que possible au texte (une œuvre peut être abrégée sans être réécrite) et devra expliquer ses choix au lecteur, contrairement à ce que font certaines éditions jeunesse comme celles de l'Ecole des Loisirs.
L'adaptation de quelques classiques en bande-dessinée a également été tentée récemment (ainsi Ulysse, Les Lettres de mon moulin ou La Recherche). Si le résultat peut se révéler décevant et ne peut remplacer le livre qui en est à l'origine, il permet cependant, dans certains cas, un nouveau regard sur l'œuvre. Il peut également aider le jeune lecteur à entrer dans le livre en en retranscrivant le début, comme le fait la revue Je Bouquine.

Le danger de la sacralisation

Malgré les quelques principes qui viennent d'être énoncés, qui aident à rapprocher le texte du jeune lecteur sans trop défigurer l'œuvre originelle, la démarche de faire lire les classiques n'a rien d'évident. La faute en revient à la difficulté des œuvres, mais peut-être aussi à l'institution scolaire elle-même puisque c'est elle qui, en déifiant certains textes, en les qualifiant de classiques et en en imposant une interprétation, les a rendus intouchables. Tout élève a forcément conscience d'une hiérarchie entre les livres, ne serait-ce qu'entre les classiques et la littérature dite de jeunesse, pourtant toutes deux obligatoires d'après le Bulletin Officiel. Peut-être serait-il intéressant de revoir cette dichotomie ?

Juliette Magnier

retour au sommaire des articles sur les PPLJ

PARCOURS PROFESSIONNELS POUR LA LECTURE JEUNESSE

LILLE GRAND PALAIS
10&11 FEVRIER 2004

Que faire lire aux non lecteurs ?
De la lecture plaisir à la littérature, des parcours divers

Par Juliette Magnier

Quelles lectures proposer aux non lecteurs ? Comment le faire ? Ces questions alimentent les débats entre le monde de l'école et celui des bibliothèques depuis trente ans. Deux pistes de réflexion semblent se dégager naturellement : l'attitude vis-à-vis des séries littéraires et les médiations qui sont exercées par l'école.

Participaient à la table ronde : Jean-Philippe Arrou-Vignot (auteur), Marie-Hélène Delval (éditrice Bayard), Natacha Derevistsky (éditrice Pocket), Anne Michel (éditrice Albin Michel), Emmanuel Proust (éditeur Emmanuel Proust) et Nadine Roman (enseignante). La médiation était assurée par Fabienne Gippet Calame (maître de conférences, IUFM Nord-Pas-de-Calais

Dans un premier temps, chacun des intervenants a brièvement évoqué le rapport qu'il avait au livre dans son enfance. Si tous se déclarent aujourd'hui lecteurs passionnés, les chemins parcourus jusque là se révèlent divers. Marie-Hélène Delval, comme Jean.-Philippe Arrou-Vignot ou Natacha Derevistsky, avouent être entrés dans la lecture grâce aux séries, tandis que Emmanuel Proust se reconnaissait plutôt dans la bande dessinée. Natacha Derevistsky parle également de l'importance dans son parcours des classiques russes qui lui ont été lus dans son enfance. Tous se souviennent d'une lecture plaisir qui restait avant tout une distraction. Nadine Roman, venue tardivement à la lecture, la décrit même, tout au moins dans un premier temps, comme un remède à l'ennui. C'est ce qui l'amène, d'ailleurs, à se demander si la forte proportion actuelle de non lecteurs (c'est-à-dire d'enfants sachant lire mais n'allant pas au livre d'eux-mêmes) ne prend pas source dans le grand nombre de loisirs proposés aux jeunes aujourd'hui. Il ne resterait plus de place pour l'ennui, et par conséquent pour la lecture.. Jean-Philippe Arrou-Vignot, quant à lui, insiste sur la dimension de rêve inhérente à la lecture. Lire permet de consoler des trahisons du monde réel.

La série, une littérature à proscrire ?

Les stratégies éditoriales visant à atteindre ce public de non lecteurs sont complexes. Elles cherchent à attirer l'attention du lecteur potentiel en travaillant sur l'aspect extérieur du livre (format, illustration, titre), puis à le retenir grâce à la présentation interne et au contenu de l'œuvre. Le lancement de la revue *J'aime lire* en 1978, auquel a participé Marie–Hélène Delval, constitue un bon exemple de cette adaptation du livre à ces « non lecteurs ». La conception du magazine a été précédée d'une étude concernant les attentes du public, qui a mis en évidence l'importance de la typographie (les textes devaient être écrits en grands caractères espacés) et de la simplicité de l'intrigue (histoire courte commençant dès la première ligne et mettant en scène peu de personnages).

Cette dernière règle, qui a pris force de loi dans l'édition jeunesse, atteint son apogée à travers le principe des séries. Publiées hier dans les bibliothèques Rose ou Verte (*Club des cinq*, *Alice*...), ses équivalents contemporains s'appellent *Chair de poule*, *Danse* ou *Buffy*. La liste est loin d'être exhaustive, puisque tous les éditeurs présents avouent posséder des titres de ce genre dans leurs catalogues. Selon une idée couramment répandue, les séries constitueraient une sous-littérature qu'il ne vaudrait mieux ne pas proposer aux enfants. Pourtant, si les intervenants admettent qu'il s'agit d'une littérature stéréotypée et à ambition commerciale, ils en soulignent également l'importance

dans l'entrée de l'enfant dans la lecture. La série présente en effet un univers rassurant. Un contrat est établi avec le lecteur au début de chaque récit, garantissant le retour des personnages et un dénouement heureux. Le renouvellement vient de l'intrigue, puisqu'elle est évidemment différente à chaque volume. L'engouement qu'avait provoqué il y a quelques années la série *Chair de poule* montre le succès que peut obtenir ce genre de livre auprès d'un public soi-disant non lecteur.

Cette initiation au plaisir de la lecture va permettre la familiarisation de l'enfant à l'objet-livre. D'objet de culte il devient bien de consommation que l'enfant peut prendre ou laisser et dont il peut corner les pages sans craindre de commettre un sacrilège. Le lecteur va également apprendre à connaître les différents modes de fonctionnement d'un roman. Marie-Hélène Delval raconte qu'un travail sur les *Chair de poule* a permis aux élèves d'une classe d'appréhender les règles du fantastique et d'être capable de les repérer par la suite chez Edgar Alan Poe. L'attrait de la série peut encore augmenter lorsqu'il s'agit d'adaptations de séries télévisées (*Sabrina, Charmed, Buffy)* qui contribuent à donner l'impression au lecteur d'avancer sur un terrain connu.

Alors, que faire lire aux non lecteurs ? Sans discrimination ni censure, les livres qui les attirent. La littérature de série ne constitue qu'une étape dans leur évolution et ils finissent par s'en détourner d'eux-mêmes lorsqu'elle ne leur est plus nécessaire. Le rôle du médiateur n'est pas de leur interdire cette littérature de passage, mais de profiter de ses effets bénéfiques pour mettre à leur disposition d'autres livres plus difficiles d'accès, mais qui restent à leur portée.

La lecture à l'école : lecture plaisir ou lecture utile ?

L'un des principaux médiateurs entre le livre et l'enfant reste le système scolaire. Son rôle est d'apprendre à lire aux élèves, et si possible de leur donner une chance d'aimer la lecture. Comme le rappelle Marie-Hélène Delval, les livres font partager des expériences, donnent des mots pour décrire la vie. Ils constituent donc des aides irremplaçables pour se comprendre et comprendre le monde qui nous entoure

Cependant, Jean.-Philippe Arrou-Vignot remarque l'incapacité du système scolaire actuel à remplir son rôle. Il existe en effet une quasi incompatibilité entre l'activité individuelle que constitue la lecture et la nécessité de la rendre collective pour une utilisation à l'école (système de notes, analyse des œuvres) Une documentaliste intervient alors de la salle pour remarquer qu'une échelle de valeur est omniprésente dans le rapport qu'ont les élèves au livre. Chacun se juge bon ou mauvais lecteur et se limite, en conséquence, à une catégorie de littérature. Tel jeune ne lira ainsi jamais de livre de plus de 200 pages tandis que tel autre ne s'autorisera pas à ouvrir une bande dessinée. Ce regard sur soi et sur les autres résulte directement du système scolaire actuel et de son système de valeur. Pour surmonter cette difficulté du passage de la lecture individuelle à la lecture collective, il faudrait que le médiateur se contente dans un premier temps de proposer des livres et de laisser une chance aux élèves de découvrir le plaisir intime que peut procurer la lecture. C'est seulement quand chacun aura pris conscience de ce pouvoir de la lecture qu'un travail collectif devrait être entrepris.

Si cette vision d'une lecture libérée des contraintes scolaires paraît séduisante, elle paraît utopique pour Anne Michel dans la mesure où le rôle de l'école est de fournir à l'élève des « armes intellectuelles » qui l'aideront dans sa socialisation future. Les enseignants n'ont matériellement plus le temps de mettre en place des pratiques de lecture fondées sur le plaisir et la gratuité pendant le temps que dure le passage des adolescents dans le système scolaire. Ils sont contraints à laisser la place à un système de lecture utilitaire et rentable. Si logiquement, l'enfant ne peut accéder à cette seconde étape sans être passé par la première, dans la pratique, l'appréhension d'une lecture plaisir ne peut donc avoir lieu que dans la petite enfance, faute de quoi le risque sera grand de voir l'enfant ne jamais devenir un vrai lecteur.

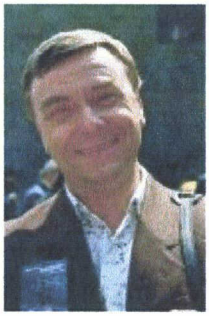
« Que faire lire aux non lecteurs ? De la lecture plaisir à la littérature » Le sujet était vaste. Quelques certitudes émergent cependant comme la nécessité de ne pas censurer une sous-littérature car les parcours des jeunes sont divers. Si certains sont capables d'aller directement à une littérature reconnue, la plupart emprunteront des chemins moins directs. Pour éviter qu'ils ne s'y égarent, une médiation peut être la bienvenue à la condition qu'elle ne soit pas trop directive.

A remarquer toutefois que ces théories sur la psychologie des non lecteurs ne semblent pas capables d'expliquer le phénomène *Harry Potter*, un livre théoriquement jugé inabordable pour beaucoup d'enfants en raison de sa longueur et de la complexité de son intrigue !

Juliette Magnier

Rencontre

Christian Grenier : 25 ans de la vie d'écrivain pour la jeunesse



C'est aux Parcours Professionnels que Juliette Magnier a eu l'occasion de rencontrer Christian Grenier. Enfant, elle avait lu certains de ces livres (Futurs antérieurs, Le Cœur en abîme), quelques autres dans les jours qui avaient précédé la conférence (notamment la série des Logicielle, entre S-F et romans policiers : Coup de théâtre, L'Ordinatueur, Arrêtez la musique…). Elle s'est rendue à la conférence pour connaître l'auteur bien sûr, mais aussi pour entendre le témoignage de quelqu'un qui a passé beaucoup de temps à défendre la science-fiction, genre pour lequel elle ne comprend pas le blocage qu'ont certaines personnes.

La conférence commence au moment où j'arrive. La salle est petite, claire. Christian Grenier est déjà là, souriant. Il distribue des feuilles résumant les principales questions qu'il souhaite aborder : on reconnaît l'ancien enseignant ! Tout le temps de l'intervention il se tiendra ainsi, debout dans la travée, dédaignant la table et le micro qui lui sont destinés.

Parents comédiens et découverte du Petit Pioui

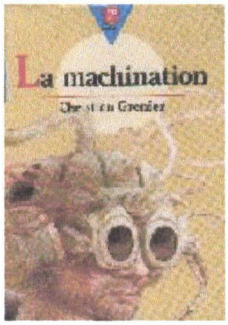
Christian Grenier a été publié pour le première fois chez Rageot en 1970. C'est son éditeur qui introduit son propos en évoquant l'intérêt du témoignage d'un auteur publié depuis trente ans chez différents éditeurs et dans différents genres. Christian Grenier prend ensuite la parole. Il nous raconte son histoire d'écrivain qui commence dès son enfance, qu'il dit nourrie par le théâtre grâce à des parents comédiens. Cette première expérience l'aide à structurer son imaginaire et constitue sa première leçon d'écriture. Il comprend déjà la nécessité d'une cohérence et d'une dynamique dans l'élaboration du récit. Il s'appliquera par la suite à mettre ces principes en pratique dans tous ses romans. Il réalise également l'ampleur du travail nécessaire pour écrire des textes qui résistent à de multiples lectures spectacles.
Son enfance, c'est aussi la découverte de l'existence de la littérature de jeunesse à travers l'histoire du petit Pioui. Ce texte, anodin du point de vue d'un adulte, l'a fortement marqué à l'époque et montre l'impact que

peuvent représenter les premiers textes rencontrés dans la vie d'un être humain, impact que ne sauraient avoir des textes lus à l'âge adulte. C'est enfin à cette époque qu'il commence à écrire, indistinctement des rédactions des poèmes ou des listes de courses. Il rédige sa première œuvre littéraire dans sa sixième année !

Des premiers écrits à la première publication

Les années passent et les textes deviennent de plus en plus longs. Le désir d'écrire prend son origine dans le fait que les livres de jeunesse sont à cette époque peu nombreux et coûteux. Ce sont donc les histoires qu'il aurait aimé lire qu'il écrit. Déjà, il ne se cantonne pas à un genre particulier, comme semblent le croire ceux qui le considèrent comme un écrivain de science-fiction. Il se découvre d'autres centres d'intérêt qui se retrouveront dans ses écrits, comme la musique classique ou l'écologie. En 1957, il fait lire pour la première fois ses textes à une amie, qui deviendra bientôt son épouse. Epanoui dans son métier de professeur de français (à 21 ans), Christian Grenier n'éprouve pas le besoin d'être publié. Il fait la connaissance de Charles Vildrac, auteur pour les adultes et les enfants reconnu. Des liens d'amitié se tissent avec lui mais il ne pense pas à lui en parler.
C'est seulement en 1970 que l'écrivain soumet un premier manuscrit (Aïo, terre invisible) à un éditeur. Refusé par Hachette, celui-ci sera accepté par Rageot sous réserve d'en réduire la longueur de 700 à 150 pages et de procéder à d'importantes modifications. Ce livre, destiné à l'origine à des adultes et mettant donc en scène des personnages adultes, sera finalement publié pour la jeunesse.

Enfin écrivain à temps plein…



D'autres livres (La Machination ; Messier 51, l'impossible retour) sont édités et Christian Grenier commence à intervenir dans les écoles, alors que cette pratique était rare à l'époque. En 1975 est rédigée la Charte de la littérature jeunesse, événement important puisqu'elle garantit un contrat identique à tous les auteurs pour les animations. En 1980, l'écrivain crée une collection de science-fiction aux éditions Gallimard. Il y édite des

classiques de la science-fiction et des textes inédits.
Celle-ci s'éteint cependant au bout de quelques années face à la concurrence des " livres dont vous êtes le héros ". L'expérience aura permis à Christian Grenier de dégager quelques critères pour définir la littérature de jeunesse, et notamment le fait que les histoires les plus simples se révèlent généralement les plus fortes. Il se lance également dans l'écriture de scénarios de bandes dessinées et de séries télévisées et il y découvre l'exigence de donner un maximum d'informations dans un minimum d'espace. Il considère ce travail comme alimentaire en raison des fortes contraintes qui lui sont imposées. Il cesse la plupart de ces activités au cours des années 90 pour se consacrer à plein temps à l'écriture.

Questions générales

Quelques questions générales sur la littérature sont ensuite brièvement abordées, notamment les rapport qu'entretiennent la réalité et la fiction, la vraisemblance et l'invraisemblance, les problèmes que rencontre un auteur lorsqu'il écrit : choix du temps, place du narrateur, style et ton. Sont évoquées aussi l'importance du lecteur dans le processus d'écriture et la fonction critique de la littérature. Malheureusement, le temps court et la conférence doit prendre fin.

Christian Grenier, par son discours extraordinairement vivant, nous a tous captivés pendant cette heure qui lui était dévolue. Nous le quittons à regret. J'aurai encore l'occasion de l'entendre quelques heures plus tard dans une lecture à voix haute qu'il fait d'un de ses derniers livres.

Juliette Magnier

Visitez le site de Christian Grenier

retour sommaire rencontres

Virgine Lou: rencontre avec des collégiens autour du roman *Le Miniaturiste*

Par Coralie Jéret et Juliette Magnier

C'est le mardi 1er juin 2004 qu'a eu lieu la rencontre entre Virginie Lou et des élèves de 4ème et de 5ème d'un collège de Villeneuve d'Ascq. Vers 15H-15H30, avant l'arrivée de l'auteur, l'excitation se fait déjà sentir. Les élèves sont visiblement impatients de rencontrer l'écrivain et de voir l'aboutissement de leurs longs préparatifs. Certains reconnaissent avec enthousiasme les questions qu'ils souhaitaient poser à l'auteur et qui avaient été affichées dans la salle, ainsi que d'autres travaux réalisés à cette occasion. Le professeur de musique et quelques élèves font une dernière répétition au clavier, à la flûte traversière et autres instruments. Puis silence, Virginie Lou entre dans le CDI…

Le déroulement de la rencontre

La rencontre débute par la lecture des premières pages du *Miniaturiste* entrecoupées d'interludes musicaux choisis par les élèves. Puis se met en place un jeu de questions – réponses entre les élèves et l'écrivain, apparemment très à l'aise. Au cours de cet échange, les élèves viennent successivement présenter à Virginie Lou leurs travaux d'écriture (la fin du *Miniaturiste* revue du point de vue de Lil et deux poèmes en rapport avec le roman). Ils présentent également un jeu élaboré à partir du récit (une sorte de jeu de l'oie où chaque case correspond à une question sur l'histoire). L'écrivain félicite à cette occasion les élèves et se prête de bonne grâce à l'enquête qu'ils mènent pour vérifier sa bonne connaissance de l'œuvre car, comme elle l'avoue elle-même, depuis 10 ans que ce livre a été écrit, elle a eu le temps d'oublier certains détails.

Questions pour un auteur : *Le Miniaturiste*

La plus grande partie de la rencontre a bien entendu consisté à interroger Virginie Lou sur son parcours d'écrivain ainsi que sur le sens de son œuvre, et plus particulièrement sur celui du *Miniaturiste* qui a été étudié par les élèves pendant les cours de français. Si quelques questions ont été posées sur la vie de l'auteur (« Pourquoi avoir choisi d'être écrivain plutôt qu'enseignant ? Avez-vous vécu à Londres ? »), la rencontre a surtout porté sur les origines, le sens et sur le traitement des différents personnages dans le roman.

La violence

Virginie Lou a ainsi mis l'accent sur l'importance, à ses yeux, du thème qu'elle avait choisi d'aborder dans ce livre : la violence inhérente à la nature humaine. Une violence que nous devons apprendre à contrôler et, par conséquent, la responsabilité de celui qui se laisse emporter par celle-ci :

« La violence est quelque chose qui m'obsède totalement, elle est en chacun de nous. C'est pour moi une interrogation majeure. Les sociétés humaines ont espéré qu'avec la culture, les livres, l'école, l'éducation, on se débarrasserait de la violence et de la guerre. Mais non seulement elles sont toujours là, mais quelque part c'est pire. Avant la 1ère guerre mondiale, jamais un cerveau n'aurait imaginé les camps de concentration. Il y a des choses qui étaient inconcevables et qui pourtant se sont produites. C'est cette déception là que je partage avec des millions d'autres personnes : l'homme est une sale bête. Il reste ce fond irréductible de violence qui peut fondre sur toi

d'un moment à l'autre. C'est absolument arbitraire, absolument idiot, absolument effroyable. C'est une vraie interrogation : pourquoi les gens en viennent à s'entretuer au couteau ? Ce sont ces questions humaines gravissimes qui m'intéressent. La violence est en chacun de nous mais la question c'est qu'est-ce qu'on en fait ? L'homme est une sale bête mais pas seulement, c'est aussi un être doué d'intelligence. J'ai été faire des ateliers d'écriture à la prison de Fleury Mérogis, les prisonniers se sentaient tous innocents. Le problème avec la violence, c'est qu'on n'arrive pas à l'assumer. C'est ce qui est terrifiant : Tu cesses d'être un homme et tu deviens une bête car une bête ne se sent pas responsable de ses actes. Un homme, c'est responsable. »

Le traitement des personnages

Virginie Lou s'est également penchée sur la manière dont elle avait abordé le personnage fantastique du miniaturiste, « A la fin, je ne parle plus de Lee Tchang, je voulais que ce soit un personnage magique qui apparaisse et qui disparaisse, un peu comme le personnage du marchand de sable dans une des nouvelles d'Hoffmann qui volait les yeux des enfants, apparaissant et disparaissant on ne sait pas comment et obligeant ses contemporains à se poser des questions »

Elle évoque aussi le choix d'une focalisation interne (le point de vue d'Alicia), le personnage de Lil et de ses parents. Sur la solitude d'Alicia elle dit : « Les parents de Lil sont tournés vers l'avoir. Lil est le résultat de ses parents, elle veut avoir et non pas être. Alicia, elle, est dans la solitude. »

La rencontre est également l'occasion pour elle de mettre en évidence le caractère abouti de ce livre : l'histoire du miniaturiste, d'Alicia, d'Edmund et de Lil est achevée, il ne saurait y avoir de suite à l'œuvre.

« Hier, on a tué mon chat… »

Si cette toute première phrase du *Miniaturiste* a marqué les élèves, plusieurs d'entre eux ont eu des difficultés à faire le lien entre cette anecdote et le récit proprement dit. Virginie Lou est revenue sur le rapport entre les deux récits :

« C'est assez troublant, j'ai d'abord écrit *Le Miniaturiste* avec Lee Tchang mais il manquait de profondeur. C'était une histoire trop fantastique et pas assez une histoire de vie. Je l'ai donc mis dans un tiroir. Puis, j'ai écrit un autre roman, j'ai passé quatre jours sans dormir et sans manger, j'étais dans un tel état nerveux quand j'ai fini ce roman qu'il m'était impossible de dormir alors j'ai décidé d'aller voir un ami écrivain pour confronter mon manuscrit. C'est alors que je me suis aperçue que mon chat avait mis tous mes livres par terre. Catastrophée, je me suis dit : *Ce chat, je vais en faire du boudin !* , j'ai ouvert la fenêtre, prête à le jeter. Mais comme j'étais au onzième étage, je me suis dit *Non* et c'est là que cette phrase m'a traversé l'esprit : *Hier, on a tué mon chat*. Je savais que je tenais le vrai début du *Miniaturiste* mais je ne voyais pas le rapport. Pourtant dans toute cette description du chat, ce qui en ressort c'est la grâce. Il y a des gens qui ont la grâce. C'est quelque chose d'absolument impalpable et précieux. Et ce que vole Lee Tchang aux enfants, c'est leur grâce, parce qu'ils sont jeunes, et ça, ça n'a pas de prix parce que ça ne s'achète pas, ça ne s'apprend pas. La grâce, l'éclat du sourire, des yeux, ça revient de manière un peu obsessionnelle dans certains de mes écrits, c'est le cas dans *Le Miniaturiste.* »

De la difficulté d'écrire

Si Virginie Lou s'est peu étendue sur sa vie privée, elle nous a cependant fait comprendre, tout au long de son intervention, la difficulté du travail d'un écrivain : les différentes étapes du travail de création, l'écriture comme besoin, comme remède mais source parfois d'insatisfaction. Elle conçoit l'écriture comme un mode de recherche et de réflexion et ne prétend pas transmettre de message :

« Le mot *message* n'est pas un mot adapté. Il y a une expérience humaine qui est difficilement transmissible de parents à enfants. Par contre la transmission de l'expérience fonctionne dans la littérature. Donc je ne délivre pas de message, c'est plutôt un vécu et quelques réflexions qui accompagnent ce vécu. Plus qu'un message, ce sont des points d'interrogation : qu'est-ce que c'est l'amitié ? La douleur ? La violence ? La vengeance ? Mais ce n'est pas un message. Moi, je n'ai pas de vérité mais je cherche. Quand on écrit, on cherche… »

Influence des expériences personnelles

De même, quoiqu'elle ait refusé toute association entre le récit et sa propre existence, l'influence de celle-ci sur son travail d'écriture est évidente. L'idée même du livre lui est venue dans un cauchemar. Elle raconte : « Je me suis réveillée en hurlant. Je voyais une porte s'ouvrir sur un laboratoire carrelé de blanc avec des cristalloirs remplis d'un liquide lymphatique. Je savais, dans mon rêve, qu'on y faisait de la culture de peau humaine. C'est avec mille souvenirs qu'on fait une histoire, c'est à partir du noir qu'on a en nous. En me réveillant, au milieu de la nuit, je me suis mise à écrire cet embryon d'histoire pour me débarrasser de mon cauchemar. J'ai ensuite écrit un feuillet de 25 pages qui n'a pas abouti et que j'ai repris le jour où j'ai failli étriper mon chat. »

De la même façon, le choix du décor et du thème ne sont pas le fruit du hasard :

« Je n'ai jamais vécu à Londres mais c'est la ville de l'étrange, du brouillard, sombre…j'y suis allée

avant d'écrire *Le Miniaturiste*, c'était à l'époque Punk, époque où Margaret Thatcher était 1er ministre. Il y avait alors une misère effroyable en Angleterre. Cette misère m'a sauté aux yeux. Il y avait des mendiants partout et il y avait ces jeunes en révolte contre la société, drogués à mort...comme si c'était un pays entier qui était agonisant et qui se décomposait. J'avais besoin que mon histoire se passe à Londres, ce monde souterrain, angoissant (...) Si j'évoque la guerre du Vietnam c'est parce que ça a été terrible pour moi quand j'étais petite. Il n'y avait pas un flux d'images comme maintenant, on n'était pas habitué. Moi, je ne m'y suis jamais habituée. J'ai été marquée à vie par ces images qui circulaient d'enfants victimes de la guerre. C'était l'incompréhension totale. Les américains étaient venus sauver la France et ils lançaient maintenant des bombes. C'était incompréhensible que la même nation puisse commettre des actes de violence aussi ignobles. »

***Un papillon dans la peau* ou Qu'est-ce que l'amitié à l'adolescence ?**

A la demande des élèves, Virginie Lou a évoqué un autre de ses romans : *Un Papillon dans la peau.* Ce roman met en scène le sentiment très fort qu'est l'amitié pendant la période adolescente. L'auteur est revenue sur l'ambiguïté du verbe « aimer » qui désigne en fait une grande diversité de sentiments. Dans ce roman, le personnage d'Omar ne sait pas lui-même analyser sa relation avec Alexandre. Ce roman tire là encore sa force de la focalisation interne (voix d'Omar) et du témoignage (le livre prend la forme d'une lettre) qui en renforce le sentiment de sincérité et d'actualité :

« Les amitiés adolescentes sont à la fois très fortes et assez troubles. On emploie toujours les mêmes mots : *Je t'aime* alors que d'autres civilisations, les esquimaux par exemple, possèdent 36 mots pour exprimer avec précision les différents états de la glace. Les français sont réputés pour être des amoureux mais ils ne sont pas capables d'inventer un autre mot que *amour.* Parfois l'amitié frôle l'amour, les mille avatars des sentiments ne peuvent pas se concentrer dans seulement deux mots. J'ai eu envie d'écrire un roman sur ces amitiés adolescentes mais ça n'a pas marché : j'ai laissé l'ébauche de mon travail dans un tiroir. Avec le temps, l'écriture mature. Il faut une certaine gestation, il faut que ça mûrisse. Dans la nuit, j'ai entendu la voix d'Omar écrire à la belle-mère d'Alexandre. Je me suis levée instantanément pour écrire. Si Omar écrivait à cette femme, il pouvait être à la recherche du mot pour exprimer sa relation avec Alexandre. Je menais la recherche en même temps que lui. Cette fois le roman pouvait fonctionner. »

Ce roman est à mettre en lien avec celui du *Miniaturiste* puisqu'il reprend le thème de la violence et des adolescents détruits par leur prise de conscience de la violence du monde.

PAGE BLANCHE / GALLIMARD

Manifestement heureuse de l'intérêt des élèves, Virginie Lou a donné aux élèves l'adresse du site Internet qu'elle partage avec d'autres écrivains (notamment avec Joseph Périgot avec lequel elle a écrit la série des Pacom) et la rencontre s'est terminée par une séance de dédicaces.

Coralie Jéret et Juliette Magnier

Qui est Virgnie Lou ?

Virginie Lou voit le jour à Cuba en 1954. Lorsqu'elle évoque son enfance, celle-ci est liée dès le plus jeune âge à la littérature : « J'ai appris à lire seule à partir de 3 ans. Jeune, je n'ai pas vécu, j'étais en échec scolaire, j'ai passé ma jeunesse dans les livres. » Après des études de lettres, de linguistique et de philosophie, elle exerce plusieurs métiers dont celui de professeur de lettres : « Je suis devenue professeur parce que j'avais envie de faire des études. Or, après le baccalauréat, si je m'engageais à enseigner, mes études étaient payées. Je me suis retrouvée enseignante un peu par hasard parce que je ne savais pas comment gagner ma vie autrement. J'aimais transmettre mon amour des livres mais je n'aimais pas l'environnement scolaire avec ses horaires, les notes à donner, les bulletins...C'était insupportable, alors, j'ai quitté l'enseignement, j'ai fait des ateliers d'écrivain mais je ne pensais pas devenir écrivain. »

Pourtant, elle publie un premier texte pour enfants en 1989 chez Syros : *Je ne suis pas un singe,* qui raconte la vengeance d'une petite fille, Joëlle devenue, malgré elle, le bouc émissaire d'un garçon de son âge. Les années qui suivent voient la parution d'autres romans chez Magnard, Casterman et Actes Sud Junior.
En 1996, avec *Le Miniaturiste*, Virginie Lou rejoint les Editions Gallimard où elle publie en 2000 *Un Papillon dans la peau*, un roman sur les vicissitudes de l'adolescence.
En 2001, Virginie Lou et Joseph Périgot, son époux, ont l'idée de créer une collection philosophique pour les 8 - 10 ans. Ainsi naît la famille Pacom qui ne ressemble en rien aux autres. Au total, 12 titres sont publiés à partir de septembre 2001 jusqu'en mars 2002 chez Fayard. Si Virginie Lou écrit surtout pour les jeunes, elle a également écrit deux romans pour les adultes, publiés aux Editions Actes Sud : *L'œil du Barbare* et *L'Éloge de la lumière aux temps des dinosaures.* Un nouveau texte est sorti en janvier 2004, toujours chez Actes Sud, sous le titre *Guerres froides.*

Bibliographie des textes pour adolescents

Chez ACTES SUD JUNIOR :
Marguerite et la métaphysique, 1996
Moi j'aime les bisous, 1996
Marguerite et la politique
La Violence, carton rouge !, 1998
La grande Réserve, 1998
Les Aventuriers du silence, 1998

Chez SYROS
Je ne suis pas un singe (prix polar 89)
Les Saisons dangereuses, 1990
L'Amour impossible, 1991
Le Prophète, 1993

Chez GALLIMARD JEUNESSE
Le Miniaturiste, 1996
Un Papillon dans la peau, 2000

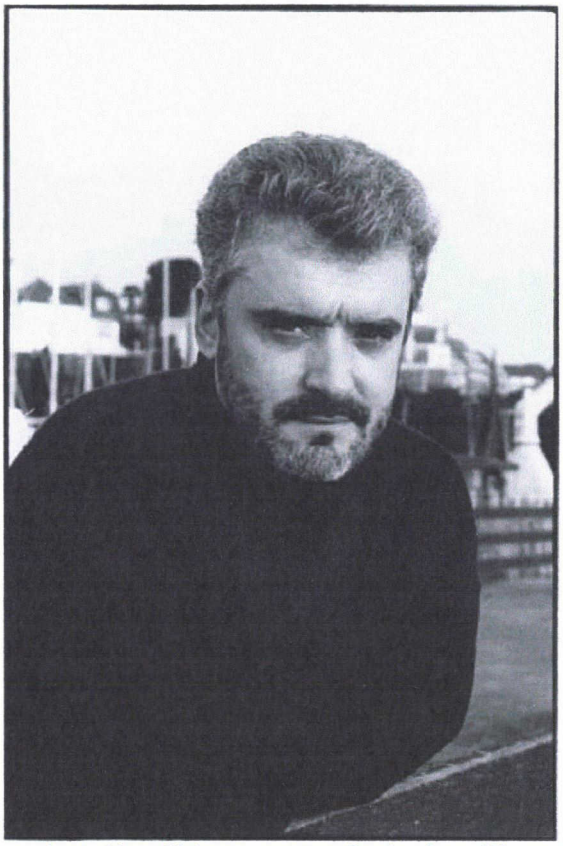
Chez MAGNARD JEUNESSE
Je n'ai pas peur de l'aspirateur, 1990

Chez CASTERMAN
Les Enfants, 1994
Fées et Sorciers, 1994
La Ballade des bigorneaux, 1994
Les Loups, 1995
Rois et Reines, 1995

Chez FAYARD
La série des *Pacom,* 2001-2002

...

MIKAEL OLLIVIER

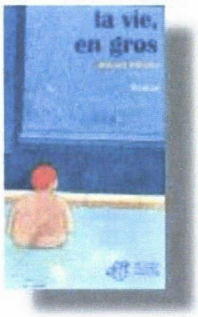


Avec une quinzaine de titres édités en quatre ans (dont La Vie en gros, 17 prix littéraires à ce jour), Mikaël Ollivier est aujourd'hui un auteur reconnu dans le secteur de la littérature jeunesse. Mardi 15 juin, il était invité à la bibliothèque de Lille-sud pour une rencontre avec une trentaine d'adolescents d'un collège du quartier.

12 h 20, les élèves arrivent, accompagnés de leur enseignante de français et de la documentaliste. Mikaël Ollivier les a précédés de quelques minutes. Après une pause déjeuner dans le jardin, tout le monde rentre à l'intérieur de la bibliothèque, cadre plus propice à une discussion entre l'écrivain et les élèves. Chacun s'installe sur les coussins, disposés en cercle, de l'accueillant espace-jeunesse.

Voilà plusieurs mois que la classe travaille sur *La Vie en gros*, tant dans le cadre des cours de français que dans celui du CDI. Le livre leur a été lu intégralement à voix haute et les adolescents ont pu, parallèlement, poursuivre leur lecture en solitaire. Ce projet a été mené en partenariat avec la bibliothèque de Lille-sud puisque c'est elle qui, à l'origine, a proposé l'œuvre de Mikaël Ollivier comme thème de travail et c'est dans ses locaux que s'est déroulé la rencontre finale. Les élèves étaient d'ailleurs familiers de la structure avec laquelle ils avaient déjà mené un autre projet.

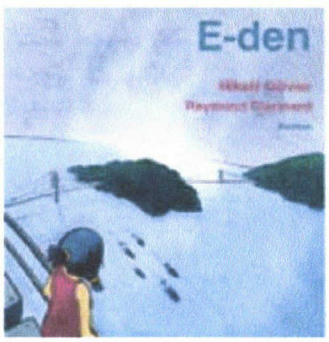
La discussion commence. Un peu impressionnés, les élèves lèvent le doigt avant de poser leurs questions. Celles-ci, soigneusement préparées en cours, ont été inscrites sur des papiers pour ne pas risquer d'être oubliées. Mikaël Ollivier joue le jeu, donnant la parole à chacun, prenant toujours le temps de développer ses réponses, même lorsqu'il s'agit d'un point déjà abordé ou personnel. Les adolescents l'interrogent sur ses livres et surtout sur leur origine : pourquoi écrire, choisir d'aborder un thème, quelle est la part d'autobiographie... Beaucoup de leurs questions concernent surtout l'écrivain lui-même, son parcours, la gestion financière et temporelle de son travail, ses goûts...



Ecrire pour quelqu'un

Mikaël Ollivier répond, parle du plaisir de lire, de celui d'écrire. Décrit l'écriture comme une relation entre un écrivain et ses lecteurs et insiste sur l'importance de ceux-ci, loin de l'image du poète maudit méconnu car : *« Si mon livre n'est pas lu, je n'écris pas. Ce n'est pas une question d'avoir beaucoup ou peu de lecteurs : un livre n'est pas un objet qui doit rester chez l'écrivain. Mes romans ne sont des romans que lorsqu'ils sont mis en librairie et lus. Ils prennent véritablement vie dans les mains du lecteur. »*. L'écrivain accorde d'ailleurs beaucoup d'importance aux lettres que ses lecteurs peuvent lui envoyer. Ce besoin d'être lu le mène également à évoquer la difficulté qu'il y a à se faire éditer et les différents refus auxquels il a dû faire face avant d'être publié aux éditions Thierry Magnier.

« J'aime que la littérature m'aide à m'éclairer sur ma vie »



Mikaël Ollivier situe toujours ses histoires dans le monde d'aujourd'hui (ou de demain si l'on considère E-den qui se situe dans un proche avenir). En effet, ce monde, c'est le sien comme celui de ses lecteurs, c'est en lui que l'écrivain cherche son inspiration (*« C'est la vie de tous les jours qui m'influence le plus »*) et c'est lui qu'il cherche à comprendre (*« J'aime à travers mes livres observer ce qui se passe autour de moi. »*). C'est ce qui conduit l'écrivain à aborder des problèmes que ses lecteurs peuvent rencontrer quotidiennement comme l'obésité et la discrimination dont souffrent les personnes qui en sont victimes (*La Vie en gros*) mais aussi le chômage (*Papa est à la*

maison), les contraintes sociales (*Star-crossed lovers*, *Tu sais quoi ?*), la drogue (*E-den*), Internet (*Trois souris aveugles*), la mort (*Mange tes pâtes*), l'emprisonnement et la souffrance d 'une famille dont l'un des membres est en prison (*Un secret de famille*, *T'es un grand garçon maintenant*, *Frères de sang*).

Ecrire pour raconter

Mais le souci de transmettre certaines idées ne doit pas prendre le pas sur la narration et Mikaël Ollivier insiste sur le fait qu'écrire, c'est avant tout *« raconter des histoires. »* Au-delà de tout désir d'écrire dans un genre donné ou pour une classe d'âge spécifique (l'auteur écrit aussi bien des romans policiers que de la science-fiction, pour les enfants que pour les adultes), c'est cette *« envie de raconter des histoires, envie de créer chez le lecteur des émotions que j'ai eu en étant moi-même lecteur »* qui reste à l'origine de ses romans et de ses scénarii.

La rencontre s'est terminée par une séance de dédicaces.

Site internet : **http://www.mikaelollivier.com/**

Bibliographie :

Aux éditions Thierry Magnier :
Vivement jeudi
Mange tes pâtes
T'es un grand garçon maintenant

Papa est à la maison
La Vie en gros
Star-crossed lovers
Premier de classe (avec Martine Veyron)
E-den (avec Raymond Clarinard)
Tu sais quoi ?
Des filles et des garçons (recueil de nouvelles)

Aux éditions J'ai Lu Jeunesse :
Frères de sang
Un Secret de famille

Aux éditions Bayard (coll. Je Bouquine) :
Sous le même signe

En secteur adulte :
L'Ombre de mars (éd. Fleuve Noir - avec Raymond Clarinard)
Trois souris aveugles (éd. Albin Michel)
La Fièvre bâtisseuse (éd. Thierry Magnier)
Bruce Springsteen (éd. Librio Musique - avec Hugues Barrière)
Bruce Frederick Springsteen (éd. Castor Astral)

LIVRES PRETES AU COMITE DE LECTURE DU COLLEGE DU TRIOLO

BARJAVEL, René. *La Nuit des temps.* Paris : Presses Pocket (Pocket jeunesse).
BONDOUX, Anne-Laure. *Le Destin de Linus Hope.* Paris : Bayard (Bayard jeunesse)
BRADBURY, Ray. *La sorcière d'avril et autres nouvelles.* Paris : Actes sud (Actes sud junior).
BRANTOME, Marie. *Avec tout ce qu'on a fait pour toi.* Paris : Gallimard (Frontières).
BRANTOME, Marie. *Sans Honte et sans regret.* Paris : Seuil (Points virgule).
BRUSSOLO, Serge. *Le Maître des nuages.* Paris : Bayard (Bayard jeunesse).
BRUSSOLO, Serge. *Les Prisonniers de l'arc en ciel.* Paris : Bayard (Bayard jeunesse).
BRUSSOLO, Serge. *Peggy Sue, Le Jour du chien bleu.* Paris : Presses Pocket (Pocket jeunesse).
CASSIM, Shaïne. *Un jour, mon prince.* Paris : Grasset (Lampe de poche).
CHABAS, Jean-François. *La Guerre des plaines bleues.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse).
COLIN, Fabrice. *Projet oXatan.* Paris : Mango (Autres Mondes).
GRENIER, Christian. *Virus LIV3 ou La Mort des livres.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse).
HONAKER, Michel. *Les Buveurs de rêves.* Paris : Flammarion (Castor poche).
HONAKER, Michel. *Le Baron des ténèbres.* Paris : Flammarion (Castor poche).
HOROWITZ, Anthony. *L' Ile du crâne.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse).
HOROWITZ, Anthony. *Maudit Graal.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse).
HAUSFATER-DOUIEB, Rachel . *La Danse interdite.* Paris : Thierry Magnier.
HAUSFATER-DOUIEB, Rachel. *Le Garçon qui aimait les bébés.* Paris : Thierry Magnier.
JAY, Annie. *Le Trône de Cléopâtre.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse).
MARTINIGOL, Danielle. *Les Abîmes d'Autremer.* Paris : Mango (Autres Mondes).
MOKA. *L'Enfant des ombres.* Paris : Ecole des loisirs (Médium).
MURAIL Marie-Aude. *Le Clocher d'Abgall.* Paris : Ecole des loisirs (Médium).
SMADJA, Brigitte. *Billie.* Paris : Ecole des loisirs (Médium)
TEHY ; TILLIER, Béatrice. *Fées et tendres automates.* Paris : Glénat (Vents d'ouest).
WINTON, Tim. *L'Amour est la septième vague.* Paris : Ecole des loisirs (Médium).
WINTON, Tim. *Demain et le jour suivant.* Paris : Ecole des loisirs (Médium).
WINTON, Tim. *Tu es une légende.* Paris : Ecole des loisirs (Médium).

Anthologies : GUIOT, Denis. *Planète cauchemar.* Paris : Hachette (Vertiges SF) ;
POSLANIEC, Christian. *D'étranges visiteurs.* Paris : Ecole des loisirs (Médium).

DEUXIEME PARTIE :

SCIENCE-FICTION ET LITTERATURE DE JEUNESSE

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages théoriques :

-BAUDELOT, Christian ; Cartier, Marie ; Detrez, Christine. *Et pourtant ils lisent... .-* Paris : Seuil, 1999 .- ISBN : 2-02-036501-4.

-GRENIER, Christian. *La S-F, La science-fiction à l'usage de ceux qui n'aiment pas .-* Paris : éditions du Sorbier, 2003 .- ISBN : 2-7320-3773-7.

-GUIOT, Denis ; ANDREVON, Jean-Pierre ; Barlow, Georges W. *Le monde de la science-fiction.-* Paris : M.A. éditions, 1987.- ISBN : 2-86-676-178-9.

-GUIOT, Denis. *Dictionnaire de la Science-Fiction* (avec la collaboration d'Alain Laurie et Stéphane Nicot). Paris : Hachette, 1998. ISBN : 2-01-321572-X.

-LABBE, Denis ; MILLET, Gilbert. *La Science-fiction.-* Paris : Belin, 2001.- ISBN : 2-7011-2930-3

MURAIL, Lorris. *La Science-fiction* .- Paris : Larousse, 1999 .- ISBN : 2-03-51112-9.

Articles :

-ALBISSER, Charlotte. *La Fantasy française. Lille3 jeunesse* [en ligne]. 2004. http://www.univ-lille3.fr/jeunet/ .

-GUIOT Denis . *Vertige SF : les chemins de l'avenir . Mauvais genres* [en ligne]. décembre 2003. http://www.mauvaisgenres.com/vertige.htm .

-GUIOT Denis . *Réponses de Denis Guiot . Mauvais genres* [en ligne]. mai 2004. http://www.mauvaisgenres.com/reponses_de_denis_guiot.htm .

-LABROUSSE Nathalie . *La SF, un certain regard sur le monde . nooSFere* [en ligne]. octobre 2000. *http://www.noosfere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=31* .

-LIGNY, Jean-Marc. *Conjugaisons au futur . Savoirs CDI* [en ligne]. décembre 2001. http://savoirscdi.cndp.fr/Archives/dossier_mois/SF/Ligny.htm .

- LOEUILLEUX, Bérengère. *L'Héroïc fantasy : romans et bandes dessinées. Lille3 jeunesse* [en ligne]. 2003. http://www.univ-lille3.fr/jeunet/ .

-MIZIO François (Guiot Denis, Claude Mesplède, Jack Chabout, Sylvie Fontaine) . *La Ligne de partage adulte/jeunesse . Mauvais genres* [en ligne]. février 2004. http://www.mauvaisgenres.com/la_ligne_de_partage_adultes_jeunesse.htm .

-PERRIN Raymond . *SF et Fantastiques juniors . nooSFere* [en ligne]. 1997. http://www.noosfere.com/Icarus/Articles/article.asp?numarticle=371 .

-WUL Stefan . *Une SF qui séduit la jeunesse* . Griffon n°170 .

-La science-fiction française a-t-elle encore un avenir ?. French science-fiction pages [en ligne]. août/septembre 1992. http://sf.emse.fr/DOCS/pav12r.html .

-Science-fiction . dossier du Monde de l'éducation n°245.

-Science-fiction. dossier de Lecture jeune n°78. 1998.

Sites de science-fiction :

NooSFere : http://www.noosfere.com/default.asp

Quarante-deux : http://www.quarante-deux.org/index.html

Mauvais genres : http://www.mauvaisgenres.com/

Cafard cosmique : http://www.cafardcosmique.com/

French science-fiction pages : http://sf.emse.fr/

Sites de littérature de jeunesse :
Citrouille : http://www.citrouille.net/
Editions Degliame : http://www.cadranbleu.com/
Editions Mango : http://www.noosfere.net/autres-mondes/
Lille3 jeunesse : http://www.univ-lille3.fr/jeunet/
Ricochet (centre international d'études en littérature de jeunesse) : http://www.ricochet-jeunes.org/
Services documentaires multimédia (SDM) : http://www.sdm.qc.ca/txtdoc/sf/
Savoirs CDI : http://savoirscdi.cndp.fr/fonds/litteratureaccueil.htm

SELECTION DE SCIENCE-FICTION JEUNESSE

Romans

A partir de 11 ans :

ABOUT, Edmond. *L'homme à l'oreille cassée.* Paris : Clé internationale . SF

ASIMOV, Isaac ; Asimov, Janet. La série de *Norby.* Paris : Hachette jeunesse (bibliothèque verte). Epuisé. SF
5 titres : *Norby le robot fêlé ; Norby, robot des steppes ; Norby disjoncte ; Norby, l'autre secret ; Norby et la canaille.*

ASIMOV, Isaac. *Un Défilé de robots.* Paris : J'ai lu (J'ai lu SF). SF

ASIMOV, Isaac. *Les Robots.* Paris : J'ai lu (J'ai lu SF). SF

BONDOUX, Anne-Laure. *Le Destin de Linus Hoppe.* Paris : Bayard (Bayard jeunesse)
Suivi de *La seconde vie de Linus Hoppe.* SF

BRUSSOLO, Serge. La série *Peggy Sue et les fantômes.* Paris : Presses Pocket (Pocket jeunesse)
6 volumes : *Le Jour du chien bleu ; Le Sommeil du démon ; Le Papillon des abîmes ; Le Zoo ensorcelé ; Le Château noir ; La Bête des souterrains.* Fantasy

EBLY, Philippe. La série *Des Conquérants de l'impossible.* Maisons-Alfort : Degliame (Cadran bleu). SF
Seul 9 titres sont republiés pour l'instant :*L'Eclair qui effaçait tout ; La Voûte invisible ; L'Evadé de l'an II ; La Ville qui n'existait pas ; L'Ile surgit de la mer ; S.O.S. Léonard de Vinci ; Le Matin des dinosaures ; L'Ordinateur qui semait le désordre ; Mission sans retour.*

GRENIER, Christian. La série d'*Aïna.* Paris : Nathan (Pleine lune). SF
5 titres : *Aïna, fille des étoiles ; Aïna et le secret des oglonis ; Aïna et la pirate de la comète ; Aïna et l'arbre-monde ; Aïna... Faut-il brûler Jeanne.*

GROUSSET, Alain. *La citadelle du vertige.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse). SF

HONAKER, Michel. La série du *Commandeur.* Paris : Hatier (Rageot). Fantasy
Le Cachot de l'enfer ; La Créature du néant ; Le Danseur du marais ; Le grand Maître des mémoires ; Les Larmes de la Mandragore ; Magie noire dans le Bronx ; Les Morsures du passé ; Les Ombres du destin ; Péril ange noir ; Rendez-vous à l'apocalypse ; Le Sortilège de la dame blanche ; Terminus : Vampire City ; Le Seigneur des cauchemars

HONAKER, Michel. *Erwan le maudit.* Paris : Hatier (Rageot). Fantasy

HONAKER, Michel. *Le Prince d'ébène.* Paris : Hatier (Rageot). Fantasy

HOROWITZ, Anthony. *L'Ile du crâne.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse)
Suivi de *Maudit Graal.* Fantasy

JAY, Annie. *Le Trône de Cléopâtre.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse). SF

LEHMAN, Christian. *La Citadelle des cauchemars de la mort qui tue.* Paris : Ecole des loisirs (Médium) Fantasy.

MARTINIGOL, Danielle. *Les oubliés de Vulcain.* Paris : Hachette jeunesse (Livre de poche jeunesse). SF

PRATCHETT, Terry. *Johnny et les fantômes.* Paris : Presses Pocket (Pocket junior)
Suivi de *Johnny et la bombe* (l'histoire, centrée sur les voyages dans le temps et les univers parallèles et plus complexe) . SF

PULLMAN, Philip. *A la croisée des mondes.* Paris : Gallimard (Folio junior). Fantasy
Trilogie : *Les Royaumes du Nord ; La Tour des anges ; Le Miroir d'Ambre.*

ROWLING, J.K. *Harry Potter.* Paris : Gallimard (Folio junior); Fantasy
5 volumes : *A l'école des sorciers ; Et la chambre des secrets ; Et le prisonnier d'Alkaban ; Et la coupe de feu ; Et l'ordre du phoenix*

A partir de 13 ans :

ADAMS, Douglas. *Le Guide galactique.* Paris : Gallimard (Folio). SF

ASIMOV, Isaac. *Les Cavernes d'acier.* Paris : J'ai lu (J'ai lu SF). SF
Les aventures de R. Daneel se poursuivent dans *Face aux feux du soleil, Les Robots de l'aube* (2 volumes) et *Les Robots et l'empire*

ASIMOV, Isaac. *Fondation.* Paris : Gallimard (Folio SF). SF
A l'origine, il s'agissait d'une trilogie (*Fondation ; Fondation et empire ; Seconde fondation*), d'autres titres ont été rajoutés par la suite (entre autre *Fondation foudroyée* et *Terre et fondation*)

AUDOIN-MAMIKONIAN Sophie. *Tara Duncan.* Paris : Seuil (Fictions Ado). Fantasy
2 volumes : *Tara Duncan et les sortceliers ; Tara Duncan et le livre interdit*

BARJAVEL, René. *La Nuit des temps.* Paris : Presses Pocket (Pocket jeunesse). SF

BARJAVEL, René. *L'Enchanteur.* Paris : Gallimard (Folio). Fantasy

BOND, Nancy. *Contre vents et marées.* Paris : Flammarion (Castor poche). SF

BOTTERO, Pierre. *La Quête d'Ewilan.* . Paris : Hatier (Rageot). Fantasy
3 volumes : *D'un monde à l'autre ; Les Frontières de glaces ; L'Ile du destin*

BRADBURY, Ray. *Chroniques martiennes.* Paris : Gallimard (Folio SF). SF

BRADBURY, Ray. *La sorcière d'avril et autres nouvelles.* Paris : Actes sud (Actes sud junior). SF

BRADLEY, Marion Zimmer. *Les Dames du lac.* Paris : Hachette (Le Livre de poche). Fantasy
Trilogie (le troisième est bien inférieur aux deux premiers) : *Les Dames du lac ; Les Brumes d'Avalon ; Le Secret d'Avalon*

BROWN, Frederic. *Martiens go home.* Paris : Gallimard (Folio SF). SF

BRUSSOLO, Serge. *Les Sentinelles du crépuscule.* Paris : Bayard (Bayard jeunesse). SF
2 volumes : *Les Maîtres des nuages ; Les Prisonniers de l'arc-en-ciel*

CHABAS, Jean-François. *La Guerre des plaines bleues.* Paris : Hachette (Livre de poche jeunesse). SF

COLIN, Fabrice. *Projet oXatan.* Paris : Mango (Autres mondes). SF

DELVAL, Marie-Hélène. *Ciel jaune* . Paris : Bayard (Bayard jeunesse). SF

GRENIER, Christian. *Virus L. I. V. 3 ou la mort des livres.* Paris : Hachette jeunesse (Livre de poche jeunesse). SF

GUIOT, Denis. *Planète cauchemar.* Paris : Hachette (Vertiges SF) . SF

HONAKER, Michel. La trilogie du *Vorkeul* . Paris : Flammarion (Tribal Adolescent)
Trilogie : *Le Chant du Vorkeul ; Le Rêve du Vorkeul ; La Haine du Vorkeul.* SF

HONAKER, Michel. *Les Buveurs de rêve.* Paris : Flammarion (castor poche). SF
Épuisé.

LEHMAN, Christian. *No passaran, le jeu.* Paris : Ecole des loisirs (Médium). SF

LOWRY, Loïs. *Le passeur.* Paris : Ecole des Loisirs (Médium). SF

Mc CAFFREY, Anne. *La Ballade de Pern.* Paris : Presses Pocket (Pocket SF). Fantasy
Les 8 volumes principaux *: Le Vol du dragon ; La Quête du dragon ; Les Renégats de Pern ; Le Chant du dragon ; La Chanteuse-Dragon de Pern ; Les Tambours de Pern ; Tous les Weyrs de Pern ; Le Dragon blanc.*

MOORCOCK, Mickael. Le cycle *d'Elric de Melnibonée.* Paris : Presses Pocket (Pocket SF). Fantasy
7 titres : *Elric des dragons ; La Forteresse de perles ; Le Navigateur sur les mers du destin ; Elric le Nécromancier ; La Sorcière dormante ; L'Epée noire ; Strombringer.*

OLLIVIER, Mikaël. *E-den.* Paris : Thierry Magnier. SF

POSLANIEC, Christian. *D'étranges visiteurs.* Paris : Ecole des loisirs (Médium). SF

RABISCH, Brigit. *Jonas 7, clone.* Paris : Hachette (Vertiges SF). SF

SIMAK, Clifford D. *Demain les chiens.* Paris : J'ai lu (J'ai lu SF). SF

TOLKIEN. *Le Seigneur des anneaux.* Paris : Gallimard (Folio junior). Fantasy

VERNE, Jules. *Voyage au centre de la terre.* Paris : Hachette jeunesse (Livre de poche jeunesse). SF

VERNE, Jules. *Vingt mille lieues sous les mers.* Paris : Hachette jeunesse (Livre de poche jeunesse). SF

WUL, Stefan. *Niourk.* Paris : Gallimard (Folio junior). SF

ZELAZNY, Roger. Cycle des *Princes d'Ambre.* Paris Gallimard (Folio SF). Fantasy
10 titres : *Les Neuf princes d'Ambre ; Les Fusils d'Avalon ; Le Signe de la licorne ; La Main d'Obéron ; Les Cours du Chaos ; Les Atouts de la vengeance ; Le Sang d'Ambre ; Le Signe du Chaos ; Chevalier des ombres ; Prince du chaos.*

Bandes-dessinées :

CHRISTIN, Pierre ; MEZIERES, Jean-Claude. *Valérian, agent spatio-temporel.* Paris : Dargaud
A partir de 11 ans. SF (space opera)
Une vingtaine de titres dont *La Cité des eaux mouvantes ; L'Empire des milles planètes ; Le Pays sans étoiles ; Bienvenu sur Alflolol ; Les Oiseaux du maître ; L'Ambassadeur des ombres ; Sur les terres truquées ; Les Héros de l'équinoxe ; Métro Châtelet, direction Cassiopée ; Brooklyn Station, terminus Cosmos ; Les Spectres d'Inverloch ; Les Foudres d'Hypsis ; Sur les frontières ; Les Armes vivantes ; Les Cercles du pouvoir ; Otages de l'Oultralum ; L'Orphelin des astres* et *Par des temps incertains.*

HERGE. *Tintin.* Paris : Casterman. SF
L'Etoile mystérieuse ; Objectif lune ; On a marché sur la lune ; Vol 714 pour Sydney.

MAGNIN, Florence ; RODOLPHE. *L'Autre monde.* Paris : Dargaud.
A partir de 10 ans. Entre SF et fantasy.
2 volumes : *Le Pays roux ; De l'autre côté du ciel*

ROSINSKI, Grzegorz ; VAN HAMME, Jean. La série de *Thorgal.* Paris : Le Lombard
A partir de 13 ans. A la frontière de la SF.
Une trentaine d'albums : *La Magicienne trahie ; L'Ile des mers gelées ; Les trois vieillards du pays d'Aran ; La Galère noire ; Au-delà des ombres ; La Chute de Brek Zarith ; L'Enfant des étoiles ; Alinoë ; Les Archers ; Le Pays Qa ; Les Yeux de Tanatloc ; La Cité du dieu perdu ; Entre Terre et lumière ; Aaricia ; Le Maître des montagnes ; Louve ; La Gardienne des clés ; L'Epée-soleil ; La Forteresse invisible ; La Marque des bannis ; La Couronne d'Ogotaï ; Géants ; La Cage ; Arachnéa ; Le Mal bleu ; Le Royaume sous le sable ; Le Barbare.*

TEHY ; TILLIER, Béatrice. *Fées et tendres automates.* Paris : Glénat (Vents d'ouest)
A partir de 13 ans. Entre SF et fantasy.
3 volumes : *Jam ; Elle ; Miyaké*

Mangas :

CLAMP. *Chobits.* Paris : Pika (8 volumes) à partir de 11 ans

TAKAYA. *Fruits basket.* Paris : Delcourt (11 volumes) à partir de 11 ans

WATASE, Yuu. *Ayashi no Ceres.* Paris : Tonkam (14 volumes) à partir de 13 ans